En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI, LE 18 MARS, 1942 — No 24

OTTAWA REFUSE D'IMPRIMER DES BULLETINS DE VOTE BILINGUE

Monseigneur M. Pilon

Un bel hommage au curé de Morinville

Dimanche dernier, les paroissiens de Morinville ont fêté de façon grandiose leur pasteur à l'occasion du vingtième anniversaire de son arrivée dans la paroisse. Nous nous associons à la joie et aux hommages de nos compatriotes de Morinville. Monseigneur Pilon, en effet, a grandement mérité ces marques de reconnaissance. Il a travaillé sans relâche, pendant ces vingt ans, a développé au point de vue matériel et spirituel une paroisse qui fait aujourd'hui l'orgueil du diocèse d'Edmonton.

Le zèle du vénéré pasteur s'est aussi répandu au dehors: nombre d'oeuvres catholiques ou françaises ont profité de son dévouement, de ses sages conseils et de sa collaboration. C'est ce qui lui a valu de se voir parfois confié des postes de haute responsabilité.

Nous nous plaisons à souligner, en particulier, l'appui précieux et l'aide généreuse qu'il a toujours apportés à notre oeuvre de presse catholique et nationale. Qu'il en soit de nouveau ici remercié.

Au nom de tous les amis de Monseigneur Pilon, de ses paroissiens et de ses compatriotes, nos plus respectueux hommages.

P.-E. BRETON, O.M.I.



Monseigneur Maxime Pilon qui vient d'être fêté par ses paroissiens à l'occasion du 20e anniversaire de son arrivée à Morinville.

LA PROPAGANDE COMMUNISTE

Toutes les écluses sont ouvertes et la propagande communiste, bloquée depuis la guerre, coule maintenant à flots par tout le pays. Publications variées, concerts, conférences, films, c'est un véritable torrent qui déferle actuellement sur le Canada. Sous prétexte d'aider un pays allié, des éloges du régime soviétique se glissent partout. Ainsi se crée peu à peu une mentalité favorable au communisme et dont nous récolterons, au lendemain de la guerre, les tristes fruits. Les autorités n'ont-elles pas toutes les armes nécessaires pour empêcher une telle propagande. Les films russes, par exemple, ont été interdits dans notre province. Qui donc leur confère aujourd'hui l'immunité dont ils semblent jouir?

(Ecole Sociale Populaire)



Préparez-vous, les gars! Vous allez avoir un plébiscite avant longtemps. Mais, faites-vous pas de bile: il ne sera pas question de la conscription.

* * *

Imaginez-vous que les grands "boss" de la gazette commencent à parler qu'ils veulent me mettre à la porte. Y parait qu'ils ont reçu des remarques rapports à mes écritures.

* * *

Ils m'ont dit, comme ça: "Ecoute, Goffeur, prépare tes p'tits; le printemps s'en vient; c'est le temps que tu vas ficher ton camp. On peut pu te garder sur notre "staff."

* * *

C'est bien simple, la queue m'a tombé à platte quand j'ai entendu tous les racontars qu'ils ont passés sur mon dos. S'ils m'en ont fait des reproches: "T'as pas de savoir-vivre, qu'ils m'ont dit; tu te mets le nez où t'as pas d'affaire; tu t'en prends à nos députés qui sont du monde respectable; et puis tu parles comme un vrai polisson."

* * *

C'est-y pas v'limeux de se faire dire des affaires comme ça?

* * *

Une chance que j'ai pas "frette" aux yeux. Je leur ai répondu en pleine face: "Si c'est comme ça, c'est bien simple, on va aller devant le peuple; on va se faire un plébiscite à nous autres, comme celui de Monsieur King."

* * *

On va en avoir le coeur net. Ca fait betôt deux ans que je vis au milieu de mes lecteurs. La question est claire: Voulez-vous me libérer de mes promesses électorales, ou bien si vous voulez que je continue, comme bien du monde, à me mêler de ce qui me regarde pas?

* * *

Vous comprenez, les lecteurs de la gazette vont y penser deux fois avant de se passer de mes services. Ensuite de cela, si tous les goffeurs de la province sortent de leurs trous pour appuyer ma candidature, mes adversaires sont d'avance battus à plattes coutures.

* * *

Sans compter que j'ai des amis même parmi le monde bien élevé. Vous devriez voir ça, quand le papier arrive au bureau de poste: tout le monde courre après le goffeur.

* * *

Avec les jeunes demoiselles et les moins jeunes, c'est facile de se faire des "chums." Vous avez rien qu'à vous mettre une calotte de soldat, ou bien un petit chapeau de Monsieur comme le mien. Ca poigne les mouches comme la melasse.

* * *

Je compte aussi pas mal d'amitié chez les dames qui jouent au bridge et qui se font tirer au thé; pour la bonne raison que la page sociale et le trou du goffeur c'est, comme qui dirait, la même marque de p'tite bière.

* * *

Comme de raison, je ne voudrais pas faire de cabale; mais si vous votez pour moi, j'vous promet un ragoût de pattes; si vous votez contre, on sera pas plus mauvais amis. J'attends votre verdict.

* * *

A la r'voyure!

LE GOFFEUR

Poste CKUA

Programme de la Société d'Enseignement Post-scolaire

- 20 mars—M. Paul Mahé.
- 27 mars—M. A. Thivierge.
- 3 avril—Juniorat St-Jean (concert canadien)
- 10 avril—Enfants de l'Immaculée-Conception (veillée familiale)
- 17 avril—Un cercle d'étude à l'étude.
- 24 avril—Programme de clôture.

Chronique de l'A.C.F.A.

Journée de l'A.C.F.A.

Nous venons de recevoir une nouvelle souscription paroisiale:

Falher $60.00

Merci Falher. Ce beau résultat prouve que le Nord de la province est vivant, qu'il demeure dans cette région des bons catholiques et des patriotes. Nous souhaitons que tous ceux qui n'ont pas encore contribué pensent à nous seconder.

* * *

Colonisation

Le projet marche; mais il faudrait que le secrétariat ait plus de renseignements. Il serait fort apprécié que dans chaque paroisse canadienne-française un comité de surveillance s'établisse pour prendre en note tout ce qui se rapporte à la colonisation: terres à vendre, terres à louer, la situation de ces terres, les détails, les conditions, etc.

Ce comité, pour rendre le travail plus effectif, devra envoyer le résultat de leur enquête au Secrétariat de l'A.C.F.A., afin de pouvoir diriger ceux des nôtres qui désirent s'établir dans un centre catholique et français.

Laurent Hébert,
Sec. gén. de l'A.C.F.A.

OBSERVATOIRE

Pour un vote honnête

Nous recevons d'un correspondant des remarques fort au point, en marge du plébiscite, qui sera tenu le 27 avril prochain, et qui décidera de la conscription pour service outre-mer.

"Ne serait-il pas de bonne politique, dit-il, d'établir des bureaux de contrôle à côté des bureaux de votation, pour surveiller les listes de voteurs.... et se rendre compte qu'on n'a pas été joué dans les grands prix."

L'expérience a prouvé depuis longtemps, que lorsqu'il se présente une élection, une votation quelconque, il se rencontre parfois des gens sans scrupule pour tenter des tricheries, des suppositions de personnes, des falsifications de votes, des vols d'élections, quoi. Cependant, ces méthodes frauduleuses sont en partie mises en échecs du fait que les adversaires en présence ont ordinairement des organisateurs qui surveillent les listes et les polls.

Tel ne sera pas le cas lors du prochain plébiscite, puisque la question se pose en dehors des partis politiques. Comment alors surveiller la votation pour qu'elle soit honnête?

La radio annonçait hier qu'il sera permis, d'après une décision des autorités, aux groupes qui sont pour ou contre la conscription, de se nommer des représentants pour surveiller leurs intérêts lors du vote.

La parole est maintenant aux voteurs.

P.-E. B.

Le directeur général du plébiscite nous fait part de la décision d'Ottawa

Nous n'aurons pas de formules bilingues

Voici le texte de la lettre dont il est question dans une autre colonne:

Directeur Général du Plébiscite
Canada

Ottawa, le 13 mars 1942

Révérend Monsieur,

En réponse à votre lettre du 10 courant je dois vous dire qu'il n'est pas dans mes attributions de décider si le bulletin de vote qui servira au plébiscite en cours sera imprimé d'une façon bilingue. Je considère que cette question est la prérogative du Parlement.

Durant les discussions qui ont été tenues au Comité Spécial de la Chambre des Communes, qui a étudié le Bill du Plébiscite, la question d'imprimer les bulletins d'une façon bilingue a été soulevée, et il a été résolu par le Comité qu'ils seraient imprimés soit en anglais, soit en français. Je me propose cependant de prendre des mesures afin qu'une provision suffisante de bulletins imprimés en français soit disponible dans tous les bureaux de votation établis dans chaque province du Dominion là où des personnes de langue française sont susceptibles de se présenter pour déposer leur vote.

Lorsque le Bill du Plébiscite a été discuté au Sénat, j'ai expliqué devant un comité la manière que je m'attendais de procéder à propos des bulletins imprimés en français, et l'on a paru satisfaits de mes explications. J'espère que ces mesures donneront satisfaction à tous les intéressés.

Votre tout dévoué,
Jules CASTONGUAY,
Directeur général du plébiscite

Revue des événements de la semaine

Moscou — Les Russes lancent une violente offensive dans le sud, en direction de trois villes importantes: Kharkov, Stalino, Tangarov. Ils auraient 1,500,000 hommes engagés dans cette bataille.

Melbourne — Les Australiens se voient de plus en plus menacés d'une invasion japonaise. Ils tentent de la retarder en attaquant sans relâche les convois de troupes qui descendent en Nouvelle-Guinée.

Ottawa — L'une des figures les plus en vue de la politique meurt à Ottawa. Le sénateur Dandurand, président de la Chambre Haute s'éteint subitement. Il était sénateur depuis 1898.

New-York — La rumeur circule que les Alliés tenteraient une invasion de la Norvège. Les Russes demandent depuis longtemps l'ouverture d'un second front de bataille; on prétend que ce serait la meilleure chance d'abattre Hitler pendant qu'il est pris avec des difficultés assez sérieuses en Russie.

Edmonton — On annonce qu'un nouveau camp va être ouvert à Wetaskiwin, qui pourra recevoir plus de 1000 recrues.

Vendredi, 13 mars

Moscou — Les Russes se hâtent avant la venue du printemps, de briser tous les plans que les nazis ont faits pour leur offensive de 1942. A Berlin, dans une visite surprise, Hitler annonce que l'offensive allemande qui devait avoir lieu au printemps est remise à l'été.

New-York — Sept espions ennemis sont condamnés à des peines variant de 12 à 20 ans de pénitenciers. Le grand chanteur italien, Pinza, qui devait paraitre à l'Opéra demain, est interné par les autorités américaines.

Edmonton — Les convois américains continuent à passer ici en route vers le nord, où ils se mettront incessamment à la construction de la route de l'Alaska.

Sumatra — On rapporte que les Hollandais continuent à se battre dans Sumatra et Java, îles conquises par les Japonais.

Hong-Kong — Dans les parlements et les journaux on commente beaucoup les atrocités commises par les Japonais sur les prisonniers de guerre faits à Hong-Kong. On sait qu'il y eut environ 2000 Canadiens envoyés sur ce théâtre des hostilités, dont la moitié étaient canadiens-français.

Samedi, 14 mars

Londres — Depuis quelques jours, l'aviation alliée a repris ses bombardements intensifs au-dessus des territoires ennemis. La température du printemps rend possible les vols à longs cours. On s'attaque en particulier à la Rhur, Essen, Cologne, les usines de munitions Krupp.

Java — Les Alliés ont perdu 13 navires dans la bataille navale de Java. C'est l'une des plus grandes défaites de l'histoire. Au nombre des navires perdus on compte plusieurs croiseurs et destroyeurs.

Canberra — L'Australie lance un appel aux Etats-Unis pour une aide prompte et efficace. Environ 400,000 Japonais seraient massés pour lancer une nouvelle invasion.

Moscou — Plus de 14,000 Allemands auraient été tués sur le front russe au cours des derniers quinze jours.

Lundi, 16 mars

Suède — On annonce que la Suède fait des préparatifs de défense. La tension croît dans ce pays, et les Allemands font des critiques sévères à l'endroit des Suédois.

Ottawa — Il est probable que des mesures rigoureuses seront prises pour restreindre au minimum les dépenses de construction de routes qui ne se-

(suite à la page 8)

RADIO

La conférence, qui sera radiodiffusée du poste CKUA de l'université, vendredi soir le 20, aura pour titre: La comptabilité agricole." Elle sera donnée par M. Paul Mahé, de Ste-Lina, qui parlera sous les auspices de la Société d'Enseignement Postscolaire d'Alberta, section française.

Soyez aux écoutes.

La question a été résolue par le Comité spécial de la Chambre, sur la suggestion du Directeur général du Plébiscite, M. Castonguay. — Les promesses de 1940 sont mises de côté. Il sera pratiquement impossible à nombre de Canadiens français d'obtenir des formules françaises.

GRAVES CONSEQUENCES

La décision d'Ottawa semble finale. Une lettre reçue hier, de la part du Directeur général du Plébiscite, nous annonce qu'il n'y aura pas de formules bilingues. Cette décision fait revivre les regrettables incidents qui se sont produits lors de l'enregistrement national de 1940.

Ce qui s'est passé alors

On se rappelle en effet, qu'à cette occasion, nombre de Canadiens français, malgré tous leurs efforts, n'ont pu obtenir ce qui leur revenait de droit: des formules bilingues. On alla plus loin: on traîna en cours de police et devant les tribunaux quelques rares personnes qui avaient refusé de se laisser priver de leurs droits: ce fut l'affaire Lavoie.

Un aveu d'Ottawa

Plusieurs protestations furent faites auprès des autorités fédérales. Le régistraire général, M. Castonguay, le même qui s'occupe aujourd'hui d'organiser le plébiscite, répondit le 23 août 1940:

"Je regrette beaucoup que la distribution des cartes d'inscription bilingues n'ait pas été plus complète dans la province de l'Alberta, et soyez assuré que si la chose était à refaire, je procéderais d'une manière tout à fait différente. J'avoue que seul je dois porter la responsabilité de cette distribution."

Le cas d'Edmonton

Sans parler des endroits reculés de la province, des régions rurales où les nôtres sont dispersés, nous mentionnerons le cas typique d'Edmonton, où l'on rencontre environ 4000 Canadiens français. S'il est une place où l'on aurait dû obtenir du français c'est bien là. Qu'est-il arrivé? Dans la même lettre du 23 août 1940, M. Castonguay écrit:

". . . Une provision assez considérable de formules a été envoyée dans plusieurs endroits, notamment la cité d'Edmonton. Dans les deux districts électoraux de cette cité, plus de 10,000 cartes d'inscriptions bilingues ont été transmises aux fonctionnaires d'inscription de cette cité, alors que les rapports du recensement de 1931 indiquent que seulement 3,654 résidents de cette cité sont de langue française."

Or, même après avoir expédié 10,000 formules françaises, trois fois plus qu'il n'y avait de résidents français, il est arrivé que nombre de personnes n'ont pu s'en procurer; qu'ils ont dû faire deux ou trois voyages; que l'on dû courir d'un poll à l'autre à la recherche des fameux bulletins; que nombre de citoyens français ont dû se contenter de formules anglaises.... parce que la distribution avait été mal faite ou que les bulletins étaient tout simplement rester en panne quelque part.

Croit-on que cette politique du bulletin unilingue va obtenir un meilleur résultat cette année? Voilà qui prouve que la méthode mise en vigueur par Ottawa ne saurait nous donner satisfaction; elle est une utopie.

Graves conséquences

On voit l'importance de cette question, si l'on s'arrête à considérer qu'il n'y a pas qu'Edmonton en cause. Notre population rurale sera la plus directement atteinte; car il sera pratiquement impossible de les servir tous en français, à moins de couvrir tout le pays de formules françaises, ce qui est peu probable. Ce n'est pas simplement 3,654 résidents français groupés à Edmonton qu'il faut servir. Ce sont nos 40,000 Canadiens français de l'Alberta, nos 150,000 Canadiens français de l'Ouest, nos

(suite à la page 8)

AUX JEUNES DE 18 A 21 ANS

"No taxation without representation"

Permettez-moi d'aborder rapidement une autre question, et de m'adresser plus particulièrement aux jeunes de 18 à 21 ans.

Il y a un principe britannique qui dit: **no taxation without representation;** c'est-à-dire, à toutes fins pratiques, que seuls peuvent être taxés ceux qui peuvent voter.

Or, qu'est-ce que la conscription, sinon l'impôt du sang? Donc, ceux qui peuvent être appelés bientôt sous les armes pour aller se battre outre-mer auraient le droit de se faire entendre dans le plébiscite. Ils sont les plus intéressés à la question.

Eh bien, ils ne le pourront pas. Jeunes gens de 18 à 21 ans, qui risquez d'être appelés un jour ou l'autre outre-mer, si le pays délie M. King de ses promesses anticonscriptionnistes, vous ne pourrez pas voter au plébiscite où cette question sera réglée.

Ce droit, le Parlement vient de vous le refuser. Avant-hier, un député libéral, M. Maxime Raymond, secondé par un autre député libéral, M. Pouliot, a demandé à la Chambre de vous accorder la permission de voter au plébiscite. Ces deux hommes ont défendu votre cause, et M. Ligouri Lacombe a parlé dans le même sens. Mais **tous les partis politiques** ont décidé que si vous étiez assez âgés pour faire des conscrits pour service outre-mer, vous n'étiez pas assez âgés pour avoir le droit de voter là-dessus. Ils trouvent que vous avez l'âge d'être taxés, mais pas l'âge d'avoir une opinion.

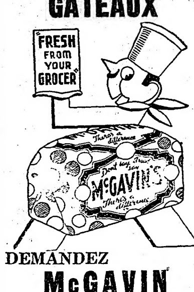
Jeunes gens, de cette infamie, de ce déni de justice, je suis sûr que vous garderez bonne mémoire, et que vous reconnaîtrez un jour vos vrais amis.

En attendant, le NON que vous auriez donné en mai prochain, demandez à votre père, à votre mère, à vos soeurs et frères aînés de le donner pour vous: Montrez-leur que votre avénir est en jeu, et je suis persuadé que nul discours, nul article de journal ne les convaincrait mieux que vous, si vous vous mettez en peine de le faire.

André LAURENDEAU,
au poste CKAC, 5 mars 1942

"Si jamais un gouvernement voulait imposer la conscription, non seulement je n'en ferai pas partie, mais je le combattrai." [Hon. E. Lapointe]

MEILLEUR PAIN
MEILLEURS GATEAUX



DEMANDEZ McGAVIN

CONNELLY-McKINLEY LIMITED
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs
Tél. 22222 10007-109e rue

Faisons commissions. Portons valises, caisses. Livrons paquets, messages. Garçons et autos à votre service. T.-M. CHAMPION
CHAMPION'S PARCEL DELIVERY
10121-101e rue — Tél. 22246-22056

Liberty Machine Works Limited
Mécaniciens, Soudeurs
Machines et réparations
10247-103e rue
Edmonton Alberta
Sam Nichols, gr. Tél. 22048

DIME DELIVERY
Service de camions et de bicyclettes. Service courtois, rapide, économique.
Tél. 28126-28127 10109-102 rue

GILLESPIE GRAIN CO., LTD.
Notre marque bien renommée de farine "Gillespie Maid", fourrage, etc., peut être obtenue à nos élévateurs à prix modique. Si nous n'avons pas d'élévateurs dans votre district, écrivez pour la liste de prix à nos bureaux d'Edmonton.
McLEOD BUILDING

HOTEL GRAND
(Ancien Richelieu)
Coin de 103e Ave et 103e Rue
Confort ultra-moderne
Chambre avec ou sans bain
Rendez-vous des Canadiens

Lettres reçues

Donnelly, le 5 mars 1942

Cher grand-père,

Il y a déjà bien longtemps il me semble que je n'ai pas causé avec vous. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé, cher grand-père. Le nom de "grand-père" nous fait penser que vous êtes très vieux et la vieillesse lutte souvent contre la maladie. Alors, nous faisons des voeux pour vous garder longtemps, longtemps et toujours en bonne santé.

Ici, nous sommes tous bien. Disons donc, nous sommes tellement pressés que nous n'avons pas le temps d'être malades. De ce temps-ci, nous travaillons avec intérêt pour terminer une entreprise sur la collection des articles traitant de notre histoire nationale.

Nous sommes toujours fières quand il s'agit de travailler pour notre patrie et notre langue.

Aurevoir, cher grand-père. Que Dieu vous bénisse, vous et tout les petits Franco-albertains!

Votre très sincère,
Thérèse Gauthier

A Thérèse: Merci de ta lettre. Si tu trouves de belles petites histoire que tu aimerais voir paraître dans le "Coin" envoie-les à Grand-Père, qui en sera bien content. Grand-Père

* * *

Donnelly, Alberta, ce 5 mars, 42

Cher grand-père:

C'est bien carême mais cela ne nous empêchera pas de donner quelques nouvelles à notre bon père LeMoyne.

Hé bien! grand-père, les avant-gardistes de Donnelly sont encore plein d'enthousiasme à leurs réunions hebdomadaires. Les numéros d'action catholique, missionnaire et patriotique y ont chacun leur place.

La semaine dernière, nous avons commencé une entreprise nationale. Tous se donnent de grand coeur, et semblent vouloir bien la terminer.

Notre coin des jeunes, dans la Survivance nous est très précieux. Nous avons toujours hâte d'abord de lire notre belle lettre toujours remplie d'encouragements, ensuite les différents numéros sont aussi très intéressants à lire.

Bonjour et bon succès à notre cher père LeMoyne.

Une avant-gardiste de Donnelly,
Cécile Bourgeois

A Cécile: Vous avez des réunions toutes les semaines. J'aimerais bien cela publier des compte-rendus dans le "Coin". Ecris-moi encore. Grand-Père

* * *

Donnelly, le 5 mars

Bien cher grand-père,

Bonjour grand-père! Je reviens vous parler de nos activités avant-gardistes. Nous avons commencé, sous forme d'entreprise, la collection d'articles sur l'histoire ancienne, l'histoire des papes, mots pour rire et d'autres encore que nous recueillons en cahiers de cuillettes respectifs. Nous avons grand soin de faire de même pour la page des jeunes, qui paraît dans chaque numéro de la grande Survivance. L'enthousiasme nous y mène à grands pas, et nous aimons à voir progresser notre travail.

Notre bibliothèque scolaire nous fournit un choix varié de bonnes et instructives lectures. Soyez assuré que nous lui faisons honneur, cher grand-père.

De plus, le coin des jeunes, étant notre page favorite, nous la quittons toujours à regret, car nous désirions tous en avoir plus long.

Merci, cher grand-père, pour vos preuves de bontés et de zèle à notre égard et soyez toujours assuré de la collaboration et l'appui de vos petits Donnelliens.

Une avant-gardiste,
Thérèse Maisonneuve

A Thérèse: Tu es toujours fidèle à visiter Grand-Père LeMoyne. Continue, cela lui fait grand plaisir. Grand-Père

* * *

Donnellyè Alta, le 4 mars 1942

Cher grand-père,

Comment peut-on vous oublier? A chaque semaine on voit de vos bons mots sur la Survivance, et on dit toujours, il faut bien écrire à notre bon grand-père, comme ça, il doit trouver les journées longues parfois!

Eh bien, à Donnelly, on trouve plus d'élan et d'enthousiasme que jamais. Afin de s'instruire davantage sur notre religion et notre patriotisme, nous faisons des cahiers de cueillettes de tout ce qui peut nous intéresser au point de vue de la religion et du patriotisme. Nous sommes toujours heureses quand notre maitresse nous annonce l'heure de l'entreprise avant-gardiste. De plus, n'avons-nous pas hâte de les étudier? Plus tard, on se servira de nos cahiers pendant l'Avant-Garde. De cette manière, nous espérons rendre notre association encore plus intéressante et importante.

Voilà, cher grand-père, vous voyez que nous sommes à l'oeuvre comme jamais et n'est-ce pas votre désir?

Je dois vous dire bonjour, espérant de toujours pouvoir lire votre lettre sur la Survivance.

Une avant-gardiste,
Yvette Servant

A Yvette: Merci de ta bonne lettre. Tu diras à tes maitresse de classe et à tes compagnes que Grand-Père est curieux; qu'il aimerait connaître les premiers de classe, les fêtes de ses petits enfants. Il s'ennuie quand il est seul. Bonjour à tous. Grand-Père

Coin des Jeunes

* * *

Trouver cinq expressions proverbiales d'un usage courant dans lesquelles entre le mot chat. Se regarder comme chien et chat. Chat échaudé craint l'eau froide. A bon chat, bon rat. Ne réveillez pas le chat qui dort. Quand le chat est parti, les souris dansent.

Devinettes

Pourquoi est-il dangereux de se promener au soleil? — Parce qu'on s'expose au plus grand désastre (des astres.)

Quelles lettres peut-on prononcer lorsqu'on voit une dame qui est toute rouge et essoufflée? — L H O.

Qui ne travaille que lorsqu'il a très chaud? — Le fer à repasser.

Quelle différence y a-t-il entre un matelas et un mouton? — Le mouton a la laine sur le dos, le matelas l'a dans le ventre.

Qui suis-je? On mange mon premier, on mange mon second, on mange mon entier. — Choucroute (chou-croute).

Quel est le fruit qui n'a généralement pas de temps à perdre? — Le citron parce qu'il est pressé.

Petits jeux

Prenez un crayon. Sur du papier, posez le nombre 19. Otez un. Il doit vous rester 20. Ce n'est pas difficile. Il suffit d'écrire 19 en chiffres romains XIX et de retrancher le I du milieu pour qu'il reste XX.

Renseignons-nous

Savez-vous d'où viennent les noms des étoffes? Voici l'explication de quelques uns des plus anciens et des plus connus:

Le damas, l'indienne, le madras tirent leur nom de leur pays d'origine. Ce sont donc des noms propres employés comme noms communs.

Le taffetas vient du participe passé d'un verbe persan qui veut dire tisser.

Les mots soie et satin dérivent du nom de la province d'Asie, la Sérique, où se fabriquaient primitivement ces étoffes.

La gaze vient de la ville de Gaza en Palestine.

La mousseline doit son nom à Mussol, en Turquie d'Asie.

Du mot "mo" qui désigne une chèvre sauvage d'Asie Mineure, et du mot "hair" qui désigne le poil de cette chèvre, on a fait moire.

De l'Orient nous vient le châle.

L'alpaga tire son nom d'un ruminant de l'Amérique du Sud réputé pour la longueur et la finesse des poils de sa toison.

Le velours vient de velu (qui a du poil). La lustrine vient de ce qu'elle est lustrée (qui a de l'éclat). La dentelle rappelle les petites dents qui la bordent.

Calendrier des sauvages

Les Indiens appellent janvier le mois de la lune froide; février, le mois de la neige; mars, le mois de la chenille; avril, le mois des plantes; mai, le mois des fleurs; juin, le mois de la lune chaude; août, le mois de l'esturgeon parce que ce poisson y abonde; septembre, la lune du blé; octobre, la lune des voyages, parce qu'ils se préparent à partir pour la chasse; novembre, la lune des castors parce que ceux-ci se retirent dans leurs huttes; décembre, le mois de la chasse.

Un peu d'histoire

Il y a cent ans, il n'y avait . . . pas de machines à coudre, pas de voitures automobiles, pas d'appareils photographiques, pas de machines à écrire, pas de lumières électriques, pas de bicyclettes, pas de réfrigérateurs électriques, pas de phonographes, pas de téléphones, pas d'aéroplanes, pas de télégraphes, pas de radio; il n'y avait même pas de coopératives hélas. Ce n'est, en effet, qu'en 1844 que fut fondée la première.

LITURGIE

Le dimanche de la passion

EVANGILE

(S. Jean, chap. VIII, v. 46 à 59.)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus répondit: Je ne suis point un possédé; mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire: un autre en prendra soin, et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous. Mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots, ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira, et sortit du Temple.

REFLEXIONS

Voulez-vous savoir si vous appartenez à Dieu? Examinez quelle impression sa parole fait sur votre coeur. Elle vous commande d'aspirer au ciel, de réprimer les désirs de la chair, de mépriser la gloire du monde, de ne pas envier les biens du prochain, de faire l'aumône: jugez-vous d'après cela. Heureux celui qui garde la parole de vérité! Il ne mourra point. Que craignons-nous plus que d'en être à jamais délivrés? Or la mort du corps n'est une mort véritable que pour les pécheurs, parce qu'elle est pour eux le passage de cette vie à une éternelle séparation de Dieu, à un supplice sans mesure. Mais pour le fidèle observateur de la loi, ce n'est point une mort, mais seulement une transition d'une vie temporelle et pleine de misère à une vie éternelle et glorieuse. Jésus n'a pu être convaincu de péché; il est avant Abraham, avant tous les siècles; sa parole est sainte et éternelle comme lui: pourquoi l'ai-je si souvent dédaignée? Ah! Seigneur, châtiez-moi comme il plaira à votre miséricorde; mais que ce ne soit pas en vous cachant à moi, en m'abandonnant dans votre colère, comme vous avez fait aux Juifs! Sans vous, ô Jésus, qui peut connaître Dieu? qui peut aller à lui? Faites descendre dans mon âme quelques rayons de votre vérité, afin que je comprennent les mystères de votre divine parole, et que je me sanctifie en l'observant fidèlement.

— L'esclave n'a qu'un maitre, l'ambitieux en a mille. La Bruyère

— L'alcool est le produit de la putréfaction. Il est aux liquides ce que la charogne est à la viande. Il commence par la mort du grain, il finit par la mort du buveur. —Dr Story

— Laissez-leur prendre un pied chez vous, ils en auront bientôt pris quatre. L'ambitieux. Lafontaine

Contes

Il y avait une fois un roi qui aimait beaucoup aller seul à la chasse. Un jour, il rencontra un paysan qui labourait dans son champ. Le roi l'aborda et lui dit: "Combien gagnes-tu par jour avec ton travail?" — "Je gagne quatre sous" répondit le paysan. — Et qu'est-ce que tu peux bien en faire? — Le premier, je le mange; le second, je le prête; le troisième, je le rends; et le quatrième, je le jette. — Ah! très bien, dit le roi, je comprends."

Le roi n'avait rien compris du tout, mais il ne voulait pas paraître plus bête que le paysan. Cependant comme il n'était pas orgueilleux et que la réponse du paysan l'empêchait de dormir, il revint quelques jours plus tard lui demander l'explication.

— C'est très simple, dit le paysan. Avec le premier sous, je me nourris moi-même; avec le second, je nourris mes enfants qui prendront soin de moi quand je serai vieux et me rendront ainsi le sou que je leur aurai prêté. Le troisième, je le rends à mon père que je dois nourrir comme il m'a nourri. Enfin, le quatrième, je le jette afin que le pauvre chemineau bénisse celui qui a pensé à lui.

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."
CIGARETTES SWEET CAPORAL

RENCONTREZ LE PRINTEMPS A LA
Côte du Pacifique
PRIX SPECIAUX POUR VACANCES
à la Côte du Pacifique
Vancouver - Victoria
Nanaimo
BILLETS EN VENTE DU
27 MARS au 1er AVRIL
Retour en 30 jours
De toutes les gares de l'Ontario (Port Arthur, Armstrong et ouest), Manitoba, Saskatchewan et Alberta (Edson et est.)
Bons dans tous les wagons
Tous détails fournis des agents
RENCONTREZ L'ETE A MI-CHEMIN !
CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Gazoline — Essence à tracteurs
Lubrifiants — Graisses



Fermiers — Camionneurs
Demandez-nous dès maintenant, pour le printemps
LUBRIFIANTS — GRAISSES
aux prix en cours
Lion Oils Limited
Edmonton, Alberta

Polyphémie

par PIERRE L'ERMITE

— Ça, c'est trop fort! Voilà Polyphème revenu dans l'île!....

Et le cocher, d'abord tassé sur son siège d'un air maussade, devient subitement joyeux, agite son fouet, en criant:

— Ah! ce vieux Polyphème!

Il s'incline alors vers moi, me montre une charrette bleue chargée de sacs de sel et trainée laborieusement — le sel est très lourd — par un bon gros âne.

" Polyphème", c'est, évidemment, le nom de l'âne. Nom mal choisi, car l'animal possède encore ses deux yeux, avec lesquels il fixe mon cocher.... deux yeux paternes, mais intrigués. Il doit se demander, cet âne, quel est le manant familier qui l'interpelle ainsi, sans discrétion, sur la grande route?

— Je ne peux jamais, continue mon cocher, rencontrer ce "bourrin-là" sans rire. C'est de la joie pour toute la journée. Quand je vais dire, ce soir, à la bourgeoise, que j'ai croisé Polyphème.... elle fera comme moi.... elle va rire.... rire!....

— Mais qui est ce Polyphème?

— Je vais vous le dire!

Il se retourne encore plus sur son siège, et, au son du ferrailleux véhicule, il me crie l'histoire suivante....

* * *

— C'était, il y a.... attendez? oui, à peu près dix-huit mois. Les Parisiens voyageaient de plus en plus....

— ....?

— .... Et j'avais besoin d'un troisième cheval, sous peine de perdre des clients. J'allai donc à Challans. Mais les chevaux y étaient hors de prix. C'est même curieux!.... Plus il y a d'autos, plus les chevaux sont chers. Alors, je me dis comme ça: "Mon vieux, au lieu d'un cheval, tu vas acheter un âne solide.... un âne de neuf ans." Précisément, c'était la foire de Barbâtre, la plus grande foire d'ânes de toute la région.... Je cherche.... Je tourne.... Je vire.... Bref, j'aperçois un âne cossu, nerveux, un âne comme je voulais un âne. Je demande au bonhomme:

— Combien, ton "bourrin"!

— Mille francs....

— T'as pas peur!

— J'ai jamais peur. Un âne comme "cettui-cy"? Quand il aura un an de plus, il vaudra presque le double. Je le vends parce que je n'ai plus de maïs, et que je ne veux pas en racheter. Sans quoi!

— Quel âge il a?

— A peine neuf ans.

C'était juste l'âge qu'il me fallait.

Alors, je regarde les dents.... je tâte.... je palpe.... j'examine.... Et vous savez? j'ai l'oeil!.... Pour me rouler, moi, il faut se lever de bon matin!

— 950..? que je lui dis....

— Rien à faire!.... C'est mille.... Pas un sou de moins.... Il y en a déjà trois qui sont dessus....

— Trois, que tu dis..?

— Trois, que je te dis. Et c'est pas fini....

Je "retâte la bête.... je la repalpe.... Pour un âne, ça, c'est un âne. Aussi, je me décide, en tâchant tout de même de rattraper quelque chose.

— Tu payeras bien le déjeuner..?

— Non, pas le déjeuner.... Mais le café, si tu veux..?

— Que t'es donc désagréable!..

— C'est que je le connais, mon "bourrin"....

J'extrayai — ah!.. que c'est dur!.. — de mon gousset un beau billet de mille. Et l'autre me donna l'âne; mais il garda la corde.... une belle corde, ma foi!.. Le "rossard"!....

— Comment qu'il s'appelle, ton âne? que je lui dis en partant.

— Polyphème....

— En voilà un, de nom!

— Faut pas le changer.... C'est un nom de la "haute".... un nom noble, quoi!

— Allons-y pour Polyphème!....

Et même, je notai le nom sur mon calepin pour pas l'oublier.

— Comment que ça s'écrit..?

— Comme ça se prononce.

* * *

Le cocher s'arrête un instant pour rallumer sa pipe:

— Mon cher Monsieur le Curé.... aussi vrai que je suis là sur mon siège.... j'étais pas arrivé à la Guérinière avec mon âne que j'entends un grand éclat de rire.... Tenez!.. comme le mien de tout à l'heure: "Ah! ce vieux Polyphème!.. C'est lui..? C'est bien lui!"

Je me retourne.... J'aperçois un des fils Damour.... un copain à moi, qui, les deux mains dans les poches, examinait l'âne que j'avais attaché à l'arrière de ma voiture.

Il avait l'air de s'amuser énormément.

— Tu connais Polyphème..?

— Si je le connais!.. Je ne connais que lui! J'ai joué avec lui quand j'étais jeune. Il a même été réquisitionné pendant la guerre....

— Mais quel âge que tu lui supposes..?

— Je ne suppose rien.... je suis sûr! Polyphème, il a trente-trois ans. Pas un de moins!

Inutile de vous dire si je "ressautai"!

— Trente-trois ans! que je m'écrie.

— Et bien tassés.

— On me l'a vendu pour "du neuf"!

— Pour du neuf?

— Oui.... pour du neuf.... Tel que je te le dis.

— Te frappe pas! C'est des choses qui arrivent à des gens très bien.... Mais, tu sais.... Pour avoir été roulé, tu as été roulé.... et là, dans les grands prix!

* * *

Ici, j'interrompis mon cocher:

— Pourtant, vous lui aviez examiné les dents?

— Oui, mais, après neuf ans, les dents de l'âne ne marquent plus. Le soir, scène de ma femme. Je lui ai répondu: "T'en fais pas, la mère.... On m'a roulé..? Eh bien! c'est très simple.... je roulerai les autres.... Et même on y gagnera!"

.... Jour par jour, mon Polyphème se "décamouflait".

.... Alors, moi, je l'ai "recamouflé".

.... Je lui ai verni le poil; je l'ai brossé, étrillé, encaustiqué.... Je l'ai emmené dans la vase des marais salants pour boucher toutes les fissures de ses sabots, que j'ai passés au savon noir, et cirés, etc....

Bref, j'ai fait tout ce qu'il fallait faire.... Vous me suivez..?

— Si je vous suis!....

* * *

.... A mon tour, j'ai ramené Polyphème au champ de foire.... un Polyphème ruant, fringant, se cabrant.... Le malheureux!.. il avait du poivre un peu partout.

Enfin, j'ai réussi à le caser pour 1350 francs, comme un âne de sept ans. Vous parlez d'une affaire!.. J'ai même dit au type que je venais de si bien "avoir":

— Surtout, munis-toi d'une bonne corde, et tiens-la serrée!.... Parce que, tu sais..? c'est un "bourrin" de sang.... C'est jeune!.. Ca s'emballe!.. Je ne voudrais tout de même pas qu'il t'arrive un accident!...."

.... L'autre, tout heureux, voulait me payer l'apéritif.... Mais, moi, j'avais peur que ça se décolle.

— Non.... Pas d'apéritif!.. Par rapport que j'ai l'estomac fatigué....

Et je suis parti en vitesse.... sans me retourner.

* * *

Sur son siège, le cocher rit, et se tape les cuisses à ce joyeux souvenir:

— Et puis, ça a continué! Vous savez..? Les bonnes poires, c'est comme les cheveux d'Eléonore.... quand il n'y en a plus, il y en a encore!

.... Polyphème est revenu sur d'autres champs de foire.... Il y en a beaucoup en Vendée.

.... L'an dernier, c'est un gentille petite Parisienne qui l'a acheté 1200 francs, comme "âne du Caire." On l'avait camouflé à la chaux....

.... Puis je l'ai retrouvé à la foire de Luz-.... Il s'appelait "Bibi". Mais quand j'ai crié: "Polyphème!...." il s'est retourné tout de suite!.. Ah! ce vieux Polyphème!....

* * *

Ce gros rire du cocher, maintenant, me gêne.

Son histoire est pittoresque, mais elle synthétise tellement la crise de conscience actuelle!

J'en ai une douzaine de pareilles dans mon dossier d'articles.

Ce cocher, on l'avait volé..? Il volait!.. Et il volait encore plus....

Vous voyez, c'est très simple?

La mauvaise action du voisin, elle provoquait et elle prétendait justifier la sienne.

Avec une pareille théorie, on peut aller si loin!

Ce lait qu'on me vend pour mes enfants.... est-il du lait?

Le prix que cet hôtel me demande, est-il le prix?

Ce bateau qu'on me loue pour une excursion de colonies n'a-t-il pas, lui aussi, une tare cachée qui peut causer, un jour ou l'autre, une navrante catastrophe?

* * *

Et pourtant il est si bon de croire!.. si reposant d'avoir confiance en la loyauté des gens qui nous entourent et qui nous servent!

Aussi, quand, une dernière fois, le cocher s'est penché vers moi, et, la figure émerillonnée, m'a crié:

— Hein.... Elle est rudement drôle, mon histoire..?

J'ai répondu:

— Cela dépend!..

Mais il n'a pas compris.

POUR LIRE EN FAMILLE

UNE PROMENADE INTERROMPUE

par Ignace Langin

(Spécial à la Survivance)

Le soleil couchant pare la neige de reflets roses et met des tons de cuivre rouge aux branches dénudées des saules. M. Bonhomme, qui retourne chez lui, chemine paisiblement sous un ciel bleu mat d'une beauté qui l'enchante. Tout en aspirant l'air doux qui sent le printemps, il récite dévotement son chapelet.

Une auto survint!.... M. Bonhomme ne lui accorde qu'un intérêt distrait et siffle son vieux chien qui vient sagement se garer à son côté. A sa surprise, l'auto s'arrête. Il en sort une espèce d'escogriffe qui lui barre le chemin et lui tend une brochure. Un coup d'oeil rapide lancé au véhicule a renseigné Monsieur Bonhomme qui refuse d'un signe de tête. L'escogriffe répète son geste et Monsieur Bonhomme le sien. Troisième offre, qui reçoit un "Non, merci" très décidé. L'escogriffe ne se le tient pas pour dit: "Pourquoi n'en voulez-vous pas?" demande-t-il. — "Je suis catholique." — "Ca ne fait rien, prenez tout de même!" — "Non, merci," répond emphatiquement Monsieur Bonhomme.

L'escogriffe, qui continue à barrer le chemin, change de tactique: "Oh!" dit-il, "vous êtes catholique? C'est intéressant, ça!" Puis, dans le but de prendre son interlocuteur par surprise, il questionne brusquement: "Vous lisez la Bible?" Monsieur Bonhomme n'est pas la patience incarnée, la moutarde commence à lui monter au nez, et il est sur le point de foudroyer verbalement le malotru, lorsqu'il aperçoit son compagnon qui se penche de son siège pour mieux jouir de la confusion attendue du catholique. "Tiens! un contre deux," se dit M. Bonhomme," ça pourrait être amusant!" A haute voix, il poursuit d'un ton extra poli et très lentement: "Certainement.... tous les jours.... en latin." — "En latin?" s'écrient ensemble les deux voyageurs qui croient voir là une nouvelle et sinistre machination de Rome, "en latin? est-ce que vous comprenez?" "Oh! oui," répond modestement Monsieur Bonhomme. Pas encore satisfait, l'escogriffe ajoute: "Tous les mots?" — "Certainement!"

Le compagnon de l'escogriffe, un petit jeune homme au dentier proéminent et au sourire doré, n'est pas encore content et voudrait savoir pourquoi il ne la lit pas en anglais. (Il faut dire que la conversation avait lieu dans cette langue). Monsieur Bonhomme s'amuse. Il réplique aimablement: "En anglais? Pourquoi diable la lirais-je en anglais? Je ne suis pas Anglais, moi!" "Nous non plus!" se hâtent d'ajouter les deux compères. Cette déclaration ne surprend aucunement M. Bonhomme qui a déjà saisi un brin d'accent, des intonations peu prononcées, mais décidément allemandes.

L'entretien ne marche pas au gré des questionneurs. L'escogriffe demande si la Bible protestante est la même que la Bible catholique, et M. Bonhomme de répondre: "A peu près, excepté que les protestants ont mis de côté certains Livres qui ne leur plaisaient pas et que la traduction laisse à désirer." La déclaration produit, en guise de réponse, un grognement indigné. Sur quoi, l'escogriffe prend un air sévère et important, et déclame comme un tragédien: "Si l'Eglise catholique avait le pouvoir, elle détruirait toutes les Bibles." C'est évidemment une de ses phrases favorites, puisqu'il la ressert de temps en temps à la même sauce. Monsieur Bonhomme sourit et réplique qu'il est étrange, qu'avec cet objet en vue, l'Eglise catholique ait soigneusement gardé la Bible au cours des siècles et continue à l'imprimer et à la lire. Il remarque alors, ce qu'il eut l'occasion de constater plusieurs fois, que, lorsque la conversation ne marchait pas au gré des deux, ils s'empressaient de la tourner.

Le petit se risque à prendre l'initiative: "Vous catholiques, vous appelez votre prêtre 'père'. Ce n'est pas votre père!" — "Mais, oui! le prêtre est père spirituel, père de sa paroisse." Se croyant sur un terrain solide, alors qu'il est sur du sable mouvant, le petit continue d'un ton magistral: "Ne savez-vous pas que Jésus-Christ ordonne de n'appeler 'père' personne excepté Dieu?" — "Quel ignorant!" soupire intérieurement Monsieur Bonhomme qui se résigne à expliquer brièvement que Notre-Seigneur ne parlait pas littéralement, mais voulait rebuter l'orgueil des Pharisiens qui demandaient du peuple des titres d'honneur par vanité pure. S'apercevant que ses explications tombent en terre stérile, il leur donne un exemple concret, comme aux tout petits. Il questionne donc à son tour: "N'appelez-vous pas votre père, père?" L'escogriffe ne répond pas, et pour cause; il est évident que sa réponse serait affirmative s'il avait le courage de la faire. L'autre exulte et réplique triomphalement: "Non! je l'appelle papa." . . . Pauvres gens! Le catholique réprime une forte envie de rire, prend un air scandalisé et le rabroue vertement, le tançant de traiter son père d'une façon peu repectueuse pour un homme de son âge.

Pour venir en aide à son collègue décontenancé, l'escogriffe proclame avec fierté qu'ils viennent de distribuer des Bibles en grande quantité et, comme Monsieur Bonhomme n'a pas l'air impressionné, il continue: "Cela fait beaucoup de bien!" — "Du bien? J'en doute beaucoup. La plupart des protestants que je connais ont des Bibles, c'est vrai; mais ils ne les ouvrent guère, excepté peut-être à leurs assemblées du dimanche." Ils essayent de nier, faiblement, parce que, en leur for intérieur, ils reconnaissent la vérité de cette assertion.

D'un ton aggressif, le petit reprend: "C'est la Bible seule qui importe. Vous, vous mettez votre Marie à sa place." La plume est incapable, heureusement, de reproduire le ton venimeux dont ce "votre Marie" est prononcé. Monsieur Bonhomme s'attriste en entendant ce nom béni, proféré d'une façon si méprisante et il s'apprête à défendre sa Mère: "Pas du tout! Nous vénérons la Bible, qui est la parole de Dieu. Nous adorons Dieu".... "Et vous adorez Marie", interrompt impoliment l'escogriffe. — "Vous vous trompez. Nous l'honorons au-dessus de tous les autres saints, mais en la plaçant bien au-dessous de Dieu dont elle est la créature. C'est la Mère que Notre-Seigneur nous a donnée du haut de sa Croix." Haussement d'épaules, accompagné de l'assertion que Jésus-Christ ne faisait pas de cas de sa Mère, qu'Il ne la reconnaissait pas. Comme preuve à l'appui, il avance le fameux texte de l'Evangile "Quiconque fait la volonté de mon Père, celui-ci est ma mère, mon frère et ma soeur." Comme si la Sainte Vierge n'avait pas fait la volonté de Dieu! Monsieur Bonhomme, indigné, s'écria: "Comment osez-vous soutenir que Notre-Seigneur refusait de reconnaitre sa mère? N'aimez-vous pas votre mère vous?" — "Sans doute." — "Alors, Lui, le plus parfait des hommes n'en ferait pas autant? Il la mépriserait? Quelle idée ridicule et révoltante!" Quelque peu abasourdi, le petit explique: "C'est qu'Il était Fils de Dieu." — "Oui, Fils de Dieu, mais aussi Fils de Marie. Or, un bon fils ne renie jamais sa mère."

On se met à louvoyer: "Votre Marie a eu d'autres enfants. La Bible parle des frères de Jésus-Christ." A cette nouvelle hérésie, M. Bonhomme le prend de très haut et leur dit, avec un air formidable: "Comment? vous ne savez pas l'hébreu? Ignorez-vous que les Juifs se servaient de ce mot pour désigner des proches parents, des cousins, par exemple?" Le petit murmure, qu'en effet, il a entendu les catholiques parler de cousins. Cela avec un air de pitié. Monsieur Bonhomme continue: "Et Marie, femme de Cléophas, mère de Jacques et de Joseph et soeur de la sainte Vierge, qu'en faites-vous?" Ils disent qu'ils n'en ont jamais entendu parler. "Alors, lisez plus attentivement votre Bible!" dit sèchement M. Bonhomme. Poursuivant son avantage, il continue: "Dites-vous le Symbole des Apôtres?" — "Oui." — "Oh!... vous répétez 'Né de la Vierge Marie', c'est drôle. Vous n'avez pas l'esprit très logique." Puis, profitant du silence qui s'ensuit, il prend l'offensive: "Priez-vous pour les autres?" Ils donnent une réponse évasive, mais M. Bonhomme insiste: "Vous priez pour votre confrère?" dit-il à l'escogriffe. Un oui quelque peu hésitant. "Et vous, vous priez pour lui?" demande-t-il au petit. Un autre oui incertain. "Bien!" reprend-il, "moi, j'ai une Mère au Ciel que Jésus me donna sur le Calvaire. Quand je désire obtenir quelque faveur du bon Dieu, je lui demande, à cette Mère aimée, de prier pour moi, certain que Dieu l'écoutera plus volontiers qu'un pauvre pécheur comme moi." Silence, puis changement complet de sujet! En une seule phrase, l'escogriffe mentionne et dénonce l'inquisition, la reine Marie Tudor, les persécutions religieuses, la papesse Jeanne, le séjour de saint Pierre à Rome. Monsieur Bonhomme lui demande ironiquement où il a appris l'histoire et quels auteurs il a étudiés. Pour toute réponse, l'escogriffe déclare: "Je sais l'histoire!"

Monsieur Bonhomme constate, une fois de plus, qu'on perd son temps à discuter avec cette gent ignare et fanatique. Prêt à se remettre en route, il émet le souhait charitable que Notre-Seigneur daigne leur pardonner les insultes dont ils abreuvent sa sainte Mère. Et l'escogriffe, à bout d'idées, de répliquer faiblement: "Dieu vous bénisse tout de même!"

Indigné, Monsieur Bonhomme grommelle entre ses dents: "J'espère qu'Il me bénira sans votre aide," remarque peu polie, mais compréhensible de sa part. Leur tournant résolument le dos, il reprend son chapelet, il prie la Reine du Ciel pour tous ses enfants, la suppliant de daigner pardonner à ses enfants dénaturés.

Ignace LANGIN







BILLET

Les maîtres et le patriotisme

(par BAYARD)

Les maîtres ont la mission de former l'homme et le chrétien dans l'enfant. Or cet homme, ce chrétien vivra non pas seul mais dans la compagnie de ses semblables. Il sera tenu à leur rendre certains devoirs et ne manquera pas de justifier ses droits. De la pratique parfaite des uns et des autres, dépend son bonheur, celui de ses frères, celui de la société. Il faut donc auparavant qu'à l'homme-enfant ait été présentée la notion conjuguée des devoirs et des droits, tâche qui est celle de l'instruction civique, l'une des parties de la science du patriotisme.

Si un éducateur prend sur lui de retrancher cet article du programme, il rend incomplète la formation de son pupille, et son titre d'éducateur sonne faux. **Et, si autour de lui, parents et commissaires estimaient davantage l'importance de l'éducation du patriotisme, ils feraient dure vie à un tel serviteur de la famille et de la société.**

Il est incontestablement vrai d'écrire que de ces tristes maitres, il s'en trouve un peu sous tous les cieux. Soit qu'ils ignorent à demi cette science délicate, soit qu'ils l'estiment dangereuse et superflue. **Cette sorte de muets sait pourtant, en certaines occasions, condamner tout enseignement qu'ils n'ont pas eux-mêmes ou l'intelligence ou le coeur de donner.** On leur doit des générations d'engourdis et de faibles, d'insouciants et de mauvais citoyens.

Voyez deux écoles voisines. Dans la première, tout respire la joie, dans la seconde, c'est l'ennui. Vie chez l'une et médiocrité chez l'autre. Raison qui explique ce contraste: la première se compose d'éducateurs, et la seconde, de professeurs.

Sans aller plus loin, et sans crainte d'être contredit, on peut affirmer que les professeurs patriotes exercent, dans une classe ou dans une école, une influence que leur envient leurs confrères. Eux seuls possèdent le secret de remuer les fibres du coeur et d'enchanter de jeunes esprits. **Ils apportent la nourriture qu'attendaient leurs pupilles, car il n'est pas d'enfant qui se refuse à un enseignement fait de leçons d'honneur et de fierté, ce qu'est naturellement l'enseignement du patriotisme.** Aussi ces maitres sont-ils toujours les mieux compris, les plus estimés, les plus aimablement écoutés et obéis. Ceux-là ont la chance de multiplier les plus heureuses expériences sur l'âme enthousiaste et généreuse de l'enfance: ceux-là ont seuls la chance de faire de la psychologie, car ils savent retourner dans tous les sens l'âme et le cerveau d'un enfant. Ils ont capté son coeur, pour mieux capter son oreille. C'est le triomphe de la bonté qui sait diriger ses conquêtes.

Va-t-on prétendre maintenant qu'un tel enseignement entraîne les plus graves inconvénients! Il en faudrait dix autant des leçons d'arts d'agréments présentés par les programmes officiels comme le complément de la formation humaine, le dessert choisi après les viandes lourdes!

Aucun maître, peu importe son âge ou sa fonction, ne peut se dispenser d'un devoir aussi grave que celui d'élever une génération de citoyens éclairés et consciencieux. Qui manque à cette obligation ne peut le faire d'un coeur léger. Mais ce qu'il faut avoir médité sur son office d'éducateur, avoir appris son histoire nationale, la vouloir maintenant servir dans chaque enfant à l'édification des plus hautes vertus chrétiennes et civiques, avant de se vanter: Moi, je suis un maître patriote! Avant tout, mon cher ami, soyez le professeur que vous devez être. Je vous demande donc comment vous préparez vos classes, comment vous stimulez les bons et combattez les défauts, comment vous aimez votre tâche; comme un simple gagne-pain ou comme une mission? comment vous préparez toujours l'avenir en préparant chacune des minutes du programme, comment vous vous montrez éducateur vingt-quatre heures par jour au lieu des petites heures de classe; **comment vous vous conduisez comme citoyen et catholique**, comment vous fuyez ou acceptez des charges d'honneur et de dévouement **comment vous priez et faites prier**, comment vous donnez l'image de la noblesse de pensée, d'expression et de vie à laquelle oblige ce titre que vous ambitionnez? **Si vous êtes patriote, comment pourriez-vous tolérer une seule de ces déficiences qu'on reproche avec tant de raisons aux citoyens plus ou moins dignes de ce beau nom?**

(Le Droit)

Qui donc reproche à l'Eglise . . .

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme?

Ceux qui revendiquent le singe pour père, le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.

* * *

Qui donc reproche à l'Eglise d'être une religion d'argent?

Ceux qui la dépouillent de ses biens pour s'enrichir.

* * *

Qui donc reproche à l'Eglise d'être intolérante?

Ceux qui ne permettent à personne d'avoir une autre opinion que la leur.

* * *

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie des lumières?

Ceux qui, au mépris de la liberté, ont fermé des milliers d'écoles catholiques, par peur de la concurrence.

* * *

Qui donc reproche à l'Eglise d'être l'ennemie du peuple?

Ceux qui l'empêchent de posséder pour secourir les pauvres, et qui volent jusqu'aux fondations, faites pour les défunts.

* * *

Qui donc accuse les catholiques de crédulité?

Ceux qui, en secret, consultent les somnambules, les tireuses de cartes, avalent, sans sourciller, les histoires à dormir debout du spiritisme; n'osent rester à une table de treize et ne commenceraient jamais un travail le vendredi.

* * *

Qui donc accuse l'Eglise d'être un obstacle au progrès?

Ceux qui voudraient nous ramener à l'animalité, ceux qui mettent sous les yeux de la jeunesse des spectacles que les païens eux-mêmes n'auraient pas tolérés pour leurs enfants.

L'emprunt de la Victoire

Plus d'un million et demi de personnes ont souscrit à l'emprunt de la Victoire et l'objectif de $600,000,000 dollars a été largement dépassé. A la fin de la campagne officielle de trois semaines, samedi dernier, l'on avait recueilli $979,217,100 dollars. Dans une émission radiophonique, le premier ministre, le ministre des finances et le président du Comité national de l'emprunt ont remercié la population de sa générosité.

VEGREVILLE

Les films éducationnels que présentent M. Bouvier, d'Edmonton, sont très appréciés et attirent toujours une grande foule, malgré l'état déplorable des chemins.

Ces soirées, données dans notre salle paroissiale de l'Ecole Séparée, sont toujours attendues avec impatience et alimentent longtemps nos conversations.

MAILLARDVILLE

La partie de cartes donnée par les forestiers catholiques et qui a eu lieu dimanche, a été la meilleure depuis bien longtemps. 45 tables ont joué; un bon goûter a été servi par les dames; des bons prix en argent ont été gagnés; il y eut bingo, un beau programme, tout ce qu'il y avait de mieux pour passer une bonne soirée. Merci aux forestiers pour leur dévouement aux oeuvres de la paroisse et à tous ceux qui sont venus nous encourager.

* * *

Les dames de la paroisse préparent un bazar pour le printemps. Mme Blondine Filliatreau a été élu présidente.

* * *

M. Emile Boichauffer est parti pour le camp d'entraînement à Vernon, B.C.

* * *

Dimanche, le 23, une partie de cartes sera donnée par le comité du park McCun.

GROUARD

Le premier numéro de "la Voix du Vicariat de Grouard", paru le 7 mars dernier, vient de nous donner des nouvelles des missionnaires qui consacrent leur vie à l'évangélisation des âmes dans cet immense pays. C'est avec plaisir que nous y lisons les lignes suivantes à l'adresse d'un de nos anciens qui s'est dévoué chez nous pendant de nombreuses années, comme il l'avait fait précédemment dans l'archidiocèse d'Edmonton: "M. l'abbé Normandeau, ancien curé de Joussard, s'est retiré à l'hôpital de la Miséricorde, à Edmonton; il continue d'exercer sa plume alertes."

Ajoutons que le 15 mars dernier il célébrait le 69e anniversaire de sa naissance. Il ne semble pas être encore au bout de sa carrière. Il a converti sa chambre d'hôpital en bureau où les colons viennent presque chaque jour lui demander des renseignements avant de se placer définitivement sur une terre. Aussi ses amis de partout se réjouissent à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance et souhaitent qu'il puisse continuer encore pendant de nombreuses années son travail de colonisation.

AMICUS

Décret de canonisation

ROME — (BUP) — Sa Sainteté Pie XII a publié le décret "in tuto" dans la cause de canonisation de bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, fondateur des Soeurs de la Sagesse et des Pères de Marie, et le décret approuvant les miracles du vénérable Contardo Ferrini, célèbre professeur de droit à l'université royale d'Italie, mort il y a quelques années seulement.



Belle soirée à McLennan

Des artistes locaux ont donné, sous les auspices des dames de Ste-Anne, dont Mme E. Dubrûle est présidente, un magnifique concert, mercredi le 11 mars, dans la salle des Elks, au bénéfice de l'église. Ces dames ont fait un choix heureux d'interprètes dignes de faire honneur à leur société de bienfaisance. En voici le programme:

Chorus .... V. for Victory
Choeur .... Chantons le peuple canadien
Musique — Traumerei
par Mlle Alice Olivier et M. E. Hébert
L'Angelus de la mer, par M. J. Marcoux
Récitations — Papa Dionne
par M. L. St-Arnauld
Song — Georgia Lullaby
par Mmes J. Brault et Michetti
Déclamation — Le mariage ponctué
par M. E. Hébert
Chanson, Berceuse de Jocelin, par Mme Eug. Dubrûle, acc. par Mme Benoit
Musique .... Mlle Alice Olivier
Comédie — Here comes the bride, L. St-Arnauld, E. Hébert, J. Kaiser et Mme St-Arnauld.
Le lutin — Dance .... par Mme J. Brault
Saynète — Le rat dans le panier, Mme E. Dubrûle et Mlle Dubrûle
Chant: Etoile amoureuse — Dance: French menuet — Song: Song of Songs, par M. et Mme L. Roch, M. et Mme St-Arnauld, Mme J. Brault et M. Hébert.
Déclamation — Mon futur m'a trompé
par Jeannine Morin
Pantomine — Le flageolet magique, M. Benoit, M. Kaiser, Mme Dupuis, Mlles Lapine et L. Roch.
Chanson et choeur à 4 voix, Tableau évangéline .... par Mme J. Lessard
acc. par Mme Benoit.
Tableau — The old Rugged Cross, par Mme Paul Giroux.
O Canada.

M. L. St-Arnauld agissait comme maître de cérémonie, et de sa verve facile, il a soutenu l'intérêt de l'auditoire jusqu'au bout. M. E. Hébert, notre sympathique agronome et violoniste, directeur du programme musical, a prouvé de main sûre, sa maîtrise en la matière; il a été bien secondé par Mlle A. Olivier comme pianiste et tous deux ont été beaucoup applaudis.

Mme A. Piché, accompagnée de Mme Guindon, organisa le goûter qu'elle présida avec son charme habituel, à l'issue du concert. Le menuet précédé de "l'Etoile amoureuse et Song of Song", exécuté avec grâce, évoquait les frais minois d'un autre âge. Ces dames et leurs seigneurs (M. et Mme St-Arnauld, M. et Mme Lucien Roch, Mme Jos. Brault et M. Hébert) rivalisaient d'élégance et en des gestes aériens évoluaient gracieusement dans leurs toilettes du 18e siècle.

Mme J. Lessard rendit à la perfection un tableau "Evangeline" quittant tristement son village et symbole d'un peuple meurtri. Mme Paul Giroux faisait un tableau frappant des âmes naufragées dans "La croix du rocher." Mme Eugène Dubrûle, de sa voix douce et juste, a rajeuni "La berceuse de Jocelin."

La pantomine, par l'éloquence de certains gestes, a provoqué l'hilarité en mettant une note folichonne sur la diversité des partitions.

Le lutin de Mme Jos. Brault nous a révélé qu'elle tient de l'oiseau par certains côtés de sa nature prime-sautière, car elle chante comme un rossignol, siffle comme un merle et dance comme un sylphe.

M. Jos. Marcoux s'est surpassé dans l'"Angelus."

Comme les rôles effacés ont aussi largement mérité, il nous fait plaisir de mentionner comme tels les travaux de Mmes A. Labbé et Ad. Marcoux à qui nous devons d'avoir admiré les élégants costumes qu'elles ont confectionnés avec tant de patience et de réalisme.

Mme Albert Dupuis avait en partie la charge de conduire les pièces du programme à part son propre rôle dans la pantomine. Les religieuses ont coopéré de fort bonne grâce pour aider à monter et imaginer les tableaux de la mise en scène, prêter leurs pièces et imprimer les billets mis en circulation dont un grand nombre ont été vendus par le R. P. Giroux, O.M.I.

Nos artistes amateurs et tout le personnel du concert ont mérité de chaleureuses félicitations que le R. P. Curé ne leur a point ménagées en les remerciant.

Une répétition aura lieu sous peu à l'hôpital.

"L'Angelus de la mer" fut dédiée au R. P. Beaucage, curé; Georgia Lullaby, dédiée aux marguillers; Berçeuse de Jocelin, à M. et Mme Treffié Giroux; Here comes the bride, à Mme Houndle; Evangéline, à toutes les mamans des soldats et aux soldats; Musique de Mlle Olivier, dédiée à M. et Mme Olivier; The Cold rugged Cross, au R. P. Giroux, O.M.I.

LOS ANGELES

Mme Edouard Chévigny est allée au grand opéra "Rigoletto." Elle ne parle que de cela depuis. Ca dut l'impressionner. Etant arrivée pour la représentation, on lui fit visiter l'hôtel Biltmore, en attendant, hôtel qu'elle trouva immense. Là, elle y vit une large collection de peintures, et une exposition de chincellas, petites bêtes qui doivent être alliées au lapin et au rat, dont la fourrure est la première en qualité du monde. Ces chincellas se vendaient $3,500 le couple. Les peaux, toutes petites, peuvent atteindre $120. chacune. L'animal, originel des Andes, s'éteignait lorsqu'on le ramassa pour le concernant développement. M. Chapman, d'ici, est peut-être l'homme qui les sauva de la perdition. On croit qu'il n'y a que 12 pardessus en fourrures de chincellas dans le monde. Un s'est vendu à New-York, l'an dernier, pour $35,000. Le chincella est très difficile à élever. Il peut s'apprivoiser qu'un peu.

* * *

Qui pensez-vous était à la manoeuvre des "machine-guns" d'un gros "bomber" de l'"American Aeroplane Co." qu'on essayait au-dessus de l'océan, l'autre dimanche? Nul autre que notre jeune Richard Gaumont, 21 ans. Il commence à être "homme" de la grande manière. Avec lui ne se trouvaient que le pilot, co-pilot et l'opérateur de radio. Pas vilain ceci. Ce n'est pas son emploi régulier, nous croyons que c'est plutôt lui qu'on "testait."

* * *

La population de Los Angeles est montée à 1,639,321 âmes. Trois de ses faubourgs ont aussi monté dernièrement: Burbank, 47,030; Pasadena, 84,-626; Glendale, 89,349. Le comté de Los Angeles est rendu à 3,096,167 personnes.

* * *

La natalité aux Etats-Unis est d'une naissance par 14 secondes. Et d'un mort par 23 secondes. 2,500,000 enfants pour la population de 132 millions, soit 187 enfants par 10,000 habitants seront attendus pour cette année de 1942.

* * *

Hitler et Goering sont à Calais. Ils regardent la Manche. "Adolf," dit Georing, "Si on pouvait ouvrir cette mer tel qu'on fit à la mer Rouge autrefois, (et ceci par un Juif) et traverser à pieds secs!" — "Il nous faudrait aller chercher le bâton", répond Hitler. — "Où est-il ce bâton?" — "Au British Museum."

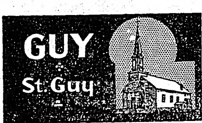
R. THIBAUDEAU

L'exposition du livre français à New-York

QUEBEC — (BUP) — Une exposition du livre français sera tenue à l'Institut Français, à New-York, du 24 mars au 25 avril. Cette exposition sera inaugurée par M. Jean Bruchési, sous-secrétaire de la province de Québec.

La majeure partie de cette exposition sera constituée de livres et revues de langue française collectionnée par M. Pierre Courtines, professeur de langues romanes au Queen's College, à New-York.

Cette exposition a pour but de placer sous les yeux du public tout ce qui a été imprimé en langue française aux Etats-Unis et au Canada, de mettre en relief, en un mot, le travail des éditeurs de langue française et l'importance du fait français en Amérique.



Le seizième jour du mois de mars, le baptême fut conféré à l'enfant de M. et Mme Richard Lagasé (née Françoise Boulet). L'enfant reçut les noms de Marie-Rhéa-Rita-Françoise. Les parrain et marraine furent M. et Mme André Boulet (née Sarah Beauchemin) grand-père et grand'mère de l'enfant. Ils étaient représentés par M. et Mme Antoine Bélanger (née Libéria Brochu).

* * *

Dimanche soir, le 15 mars dernier, eut lieu la soirée paroissiale annoncée dans la Survivance du 11 mars. Ce fut un réel succès. Les enfants de nos trois écoles, Benoit, Edgehill et Whiteland, donnèrent à tour de rôle des morceaux très intéressants. Les trois districts étaient bien représentés par leurs parents et amis. Merci à nos bons voisins de Donnelly qui ne manquent jamais de venir nous aider et nous encourager. La vente des paniers fut des plus goûtée. Il y eut aussi une vente de roses dues au travail de la famille de M. A. Benoit — ces roses n'eurent qu'un défaut — on ne put suffire à la demande.

La mi-carême a été dignement fêtée, preuve de plus qu'on peut se récréer très honnêtement et très chrétiennement. Merci à tous ceux qui ont contribué à cette belle soirée.

MALLAIG

Mme Narcisse Corbière faisait baptiser, dimanche, sa petite fille, Liliane-Viola. Parrain, M. Johnny Corbière, et marraine, Mme Paul Corbière.

* * *

Dimanche, grande soirée paroissiale et tirage de la raffle. Les paroissiens montrent un dévouement extraordinaire, surtout quelques personnes se font remarquer par la somme de travail qu'ils donnent pour faire un succès de ces organisations paroissiales: banquets, séances, etc.

Les heureux gagnants de la raffle furent, 1er prix: Antoine Mahé, Ste-Lina; 2ème: Mme Fergusson, 3ème: Lorette Meunier, de Morinville; 4, 5, 6, 7 et 8e prix: Mme A. Lamoureux, Mme L. Mageau, de Mallaig; M. Edouard Limoges, de La Corey, et O. Croteau, de Bonnyville.

* * *

Mme Albert Chapdelaine est revenue de l'hôpital de Bonnyville en parfaite santé.

* * *

L'église a changé d'apparence depuis l'arrivée des bancs produits dans la région par M. Léon Albert, de Fort-Kent. Ils sont magnifiques.

* * *

Paul Viel, fils de M. Jos. Viel, est chez ses parents. Il retourne à l'armée le 17. Ses parents voudraient bien le garder mais il doit retourner à son poste.

* * *

Nous remarquions, dimanche, à notre soirée, la présence de M. l'abbé Bérubé, curé de Ste-Lina.

Corrections

Une correction au rapport de la Caisse de St-Paul nous a été envoyée, mais elle nous est arrivée trop tard pour paraître la semaine dernière. Il faut ajouter à l'En Caisse, le montant de $1,010.28 pour compléter le total de $4,933.39.

Dans le rapport de Donnelly nous relevons deux fautes. La première est une erreur de typo: il fallait lire 3,606.47 au lieu de 3,060.47. La deuxième est un oubli dans le rapport présenté: dépôts retirés: $1,602.07.

TRIBUNE LIBRE

En lisant la Survivance, je vois la lettre de M. Donat Baril. Il a bien raison de dire que ceux qui prêchent la conscription commencent par y aller eux-mêmes. On envoie leurs fils; pas besoin d'être conscrits; qu'ils aillent volontaires, personne les en empêche. Plusieurs de nos jeunes déjà tombés, alors que ceux-là mêmes qui devraient se défendre reste chez eux ou sont envoyés loin du danger, soit disant pour entraîner les autres. Quand cessera-t-on de tant se croire au joug et de saigner notre jeunesse; celui qui veut, c'est son affaire. Mais pas de conscription pour outre-mer. Si le Canada est menacé, n'ayez pas peur, nos jeunes et même les plus âgés sont là et essayeront de faire leur possible.

Rapport

Nous publierons dans notre prochain numéro le rapport de la coopérative de Falher, qui nous est arrivé trop tard pour pouvoir être composé cette semaine.

LEGAL

Legal s'est enrichi d'une famille de plus. Mme Philippe Laporte, de Prince-Rupert, est arrivée avec trois de ses enfants pour résider avec nous. Elle habitera la maison de feu Michel Bordeleau. Depuis la mort accidentelle de son mari, en novembre dernier, Mme Laporte a pu réaliser le projet de vivre à Legal, près de M. et Mme J.-B. Laporte, anciens de la paroisse.

* * *

Après une absence de huit mois, nous avons le plaisir de revoir, avec ses "ailes" notre jeune, premier, pilote Paul DeChamplain qui vient de graduer à l'école d'aviation de Dauphin, Man. Il est en congé chez sa mère, Mme J.-E. DeChamplain, avant de partir pour Trenton, Ont., où il complètera les études d'un Staff Pilot.

* * *

En même temps, il nous a été donné d'admirer notre Pierre "Pete" Brisson, fils de M. et Mme Azarie Brisson, de St-Emile, qui arrive de Loos, en Colombie Canadienne où il se distingue au service d'une compagnie industrielle.

* * *

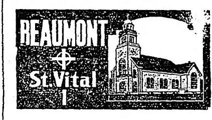
On pourrait peut-être noter en passant que nos grands "enfants" ont l'admirable habitude, entre autres, de recevoir les sacrements dans leur vieille église, quand ils nous reviennent en congé. Et ordinairement, leurs parents les accompagnent. Ce qui prouve que....

* * *

M. et Mme David Quesnel ont rouvert leur résidence "uptown" au village, après avoir passé plusieurs mois en ville, à Edmonton.

* * *

Attendu que M. l'abbé Therrien a déjà mis à l'oeuvre de l'Education adulte pas moins de six cercles d'étude; attendu que le "chacun pour soi" est l'antonyme de tout mouvement coopératif; il a été résolu de tenir une assemblée plénière de tous les cercles, afin de coordonner les travaux pour le plus grand bien commun. C'est ainsi que la vieille maison grise de St-Emile, qui, au village, a pris le nom de Club, a pu voir se réunir, pour la première fois, une "classe de parents."



Dimanche, le 8 mars, avait lieu la partie de bingo sous les auspices des Dames de Ste-Anne. Ce fut un véritable succès; tout le monde montra beaucoup d'empressement, aussi bien au jeu qu'à la vente de tartres; celles-ci avaient été offertes par les dames. Il en manqua beaucoup, tellement les acheteurs s'étaient ambitionnés.

Les dames remercient bien sincèrement ceux qui vinrent les encourager, ceux qui aidèrent, enfin tout le monde qui se montra si généreux.

* * *

Mercredi, le 11 mars, eut lieu une soirée au profit de la Croix Rouge, dans la salle paroissiale. M. le curé aida et prépara la salle. Nos voisins du Sandy Lake et Clear Water y étaient nombreux. Cette soirée aussi fut un succès. Puisse-t-elle aider à soulager quelques souffrances. Les prix de cartes et de rafle avaient été ramassés par M. et Mme Parfait Chalifoux, aidés de Mme Norman Lambert.

* * *

La prochaine soirée sous les auspices des Enfants de Marie aura lieu le 29 mars. Elle s'annonce très intéressante. Ces demoiselles sont à préparer de belles pièces. Nous espérons que l'assistance sera nombreuse, afin de les récompenser de leur travail et les encourager.

* * *

Il y a beaucoup de maladies dans la paroisse: des rhumes à ne plus être capable de s'en débarrasser; chez les enfants, beaucoup de pneumonie. Le jeune enfant de M. et Mme Joseph L'Heureux dut être transporté à l'hôpital. Son cas est assez grave. Trop bel hiver et printemps trop humide.

* * *

De ce temps-ci, l'on voit fumer des poulaillers partout; c'est que plusieurs ont leurs poulets: 1000 ou 600, 2000. C'est une vraie épidémie. Si ça continue, il faudra des voitures express pour charroyer les oeufs à la ville.

* * *

Visitait chez Mme Achille Royer, le R. P. Edward Ouellette venu du Dakota. M. Ouellette fut notre curé pour quelques années. Il est le frère de Mme Achille Royer. Quoique assez âgé, il est encore très capable. Il est maintenant retourné dans sa paroisse.

* * *

De retour de Coal Valley, M. Georges Villeneuve, qui vient se préparer pour ses semences. Le temps annonçait pas beaucoup les semences aujourd'hui: temps humide avec un peu de neige.



Mmes Eugène Foisy et René Desaulniers sont à l'hôpital de St-Paul, sous traitement. Nous leur souhaitons un prompt retour et un rétablissement complet.

* * *

Mlle Jubinville est allée passer quelques semaines dans sa famille à Lousana.

* * *

Mlle Gagné, de St-Félix de Kingsey, est en promenade chez Mme Léonard Lafond.

* * *

M. Hubert Lavoie s'est enrichi d'une batteuse mécanique qui appartenait autrefois à M. Sylva Tétrault.

* * *

Il y a eu beaucoup d'activité autour du clocher depuis quelques mois. Au lieu de s'inspirer de l'exemple de notre gouvernement fédéral à qui ça ne pèse pas au bout du bras d'accumuler les dettes par billions sur la tête de nos enfants, notre paroisse a décidé de finir de payer sa dette d'église aussitôt que possible. L'an passé, nous avons fait un bon pas et si les choses continuent du même train, nous en ferons deux cette année. Mais aussi, tout le monde semble plein d'enthousiasme pour contribuer au succès de l'entreprise. Chacun veut faire sa part pour organiser les soirées ou y prendre part.

* * *

Mme Hector Dupuis a été retenue à la maison depuis plusieurs jours par une mauvaise grippe.

* * *

La réunion de l'Association des parents et instituteurs a eu lieu la semaine dernière. L'assemblée fut très intéressante. Plusieurs points importants ont été soumis à l'étude de l'assemblée. On fit aussi l'élection des officiers pour la nouvelle année. Le même bureau fut élu. La classe des petits, sous la direction de Sr Myriam, rendit un programme très intéressant de chants mimés. Nous sommes convaincus que notre association a fait de la bonne besogne depuis un an. L'intérêt s'accroît à chaque assemblée si on en juge par l'assistance plus considérable d'une fois à l'autre.

* * *

M. Richmond Malo s'est porté acquéreur de la maison occupée autrefois par M. Léo Maurice. M. Malo laisse donc l'exploitation de sa ferme à son fils. Aimé, et vient se fixer près de l'église. Nous sommes heureux de voir nos anciens se fixer près du clocher qu'ils ont bâti et finir leurs jours au milieu de leurs enfants et des amis qu'ils ont connus depuis leur arrivée au pays. Ils consolident ainsi l'esprit paroissial, maintenant l'intérêt autour de l'église et formant un cordon serré autour de nos oeuvres paroissiales. C'est un bloc qui pourra résister à l'envahissement des éléments étrangers. M. Malo laisse une ferme modèle qu'il a défrichée de ses mains. Après avoir établi autour de lui une nombreuse famille qui lui fait honneur, il est bien juste qu'il jouisse d'un repos bien mérité. Nous lui souhaitons une verte vieillesse et de nombreuses années encore dans la paroisse dont il fut l'un des pionniers.

LA COREY

Dimanche soir avait lieu la réunion mensuelle de l'union des fermiers. A cette assemblée, M. A. Bureau président et notre curé, secrétaire donnèrent leur démission, ayant accepté ces fonctions pour organiser ce local. M. F. Chouinard fut élu président avec Pierre Lauzon comme secrétaire, quatre nouveaux membres se firent inscrire comme membres, ce qui donne un total de 14 membres.

* * *

Jeudi soir, M. Bouvier nous donnait une troisième séance de vues animées qui, pour les gens, était peut-être encore plus intéressante que les précédentes. Il y avait même une petite pièce comique pour les enfants. Comme de raison, lorsque c'est gratuit, la salle était comble, car bien peu de gens avait dû rester à la maison. La prochaine séance aura lieu le 9 avril.

* * *

Mme Léon Bureau fut conduite à l'hôpital de Bonnyville récemment. Elle souffre d'une grosse grippe avec complication.

* * *

Dimanche prochain nous aurons une partie de cartes avec petit concert au profit de l'église.

* * *

La semaine dernière avait lieu l'assemblée d'école. Les 3 commissaires avec secrétaire étaient présents et alors M. P. Chouinard fut réélu président.

* * *

Hôtels et restaurants, pour se conformer aux règlements de l'Office des prix, doivent continuer à servir des repas de table d'hôte aux prix ordinaires.

HOMMAGES À MGR PILON, P.D.

A l'occasion de ses vingt années de cure à Morinville

Dimanche soir dernier, un grand nombre d'amis de Legal, St-Albert et Edmonton se joignaient aux paroissiens de Morinville pour offrir à Mgr Maxime Pilon, P.D., leurs hommages de reconnaissance et d'admiration à l'occasion du vingtième anniversaire de sa nomination comme curé de la paroisse St-Jean-Baptiste de Morinville.

Cette soirée couronnait agréablement la fête religieuse qui s'était déroulée le matin à la grand'messe solennelle, célébrée par le jubilaire. Le sermon de circonstance donné par M. l'abbé Emile Brière, ancien vicaire de Morinville et professeur de logique au Grand Séminaire d'Edmonton, a su instruire et émouvoir toute l'assistance.

A la soirée, une impressionnante couronne de dignitaires entouraient la jubilaire. Elle était formée des RR. PP. Henri Routhier, O.M.I., provincial; Joseph Fortier, S.J., recteur du Collège; Philibert, O.F.M., représentant du R. P. Martin, O.F.M., prieur; du lieutenant abbé Roméo Ketchen, curé de l'Immaculée-Conception, d'Edmonton; RR. PP. Armand Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim, d'Edmonton; A. Nadeau O.M.I., supérieur du Juniorat; MM. les abbés Rolland Barbeau et Emile Brière, des RR. PP. Gaudet, O.M.I., Georges Roussel, O.M.I., Jacques Lynch, O. M.I., tous trois du Juniorat St-Jean, ainsi que le R. P. Jean Patoine, O.M.I., directeur-gérant de la Survivance. L'on remarquait, de plus, M. l'avocat Lionel Tellier, M.P.P., M. le maire Auguste Forget et M. l'avocat P.-Emile Poirier, d'Edmonton.

Le programme de la soirée, comportait les différents numéros suivants:

1.—Ouverture — Fanfare du Juniorat St-Jean, sous la direction du R. P. Gaudet;
2.—Pièce anglaise — "The Bishop's Candlesticks", extrait des "Misérables" de V. Hugo;
3.—Chant français — "Mon pays" par Cécilia Sylvestre; au piano Mme Lamarche;
4.—Fanfare;
5.—Pièce française, 1er acte, MA FILLE ET MON BIEN, par E. Legouvé;
6.—Chant — Mme Rivet; au piano Mlle E. Roy;
7.—Fanfare;
8.—Pièce française, 2e acte;
9.—Adresses au jubilaire — M. Auguste Forget, M. Otto Brenneis;
10.—Présentation de la bourse, Mlle Jeannine Tremblay;
11.—Offrande de fleurs, Mlle Joan Lamarre;
12.—Remerciements de Mgr Pilon;
13.—O Canada — La fanfare.

Voici maintenant les personnages qui ont figuré aux deux pièces:

The Bishop's Candlesticks (extract from V. Hugo's "Misérables")

The Bishop .... M. Laurent Meunier
The Convict .... M. M. Conway
Persomé .... Miss. Lillian Steffes
Marie .... Miss. Lorraine St. Laurent
Gendarme .... M. John Saunders

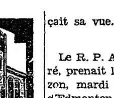
* * *

MA FILLE ET MON BIEN

M. Desgranges .... M. Omer St-Germain
Henri Grandal .... M. Henri Champagne
M. Boyer .... M. Adrien Gibeau
Mme Desgranges .... Mme St-Germain
Madeleine, sa fille .... Mlle Mad. Béland
Domestiques MM. L. Meunier, Mickey Conway.

En remerciant ses paroissiens et ses amis, Mgr Pilon laissa parler son coeur de père. Il rappela brièvement tout le travail accompli durant ces vingt dernières années, tant au matériel qu'au spirituel. Ce travail et ces résultats magnifiques sont dus à la coopération de tous au travail sacerdotal du chef.

Au dévoué pasteur de Morinville, la Survivance offre ses hommages et ses remerciements pour ses conseils et sa généreuse collaboration.



Les citoyens de Falher se rappelleront sans doute que mercredi de cette semaine, le 18 mars, rappelle le souvenir de la mort du Père Constance Falher, décédé ce même jour à Grouard en 1939. La paroisse porte le nom de ce pionnier depuis le mois de juin 1912, alors que sous sa conduite et celle du Père Giroux, un groupe de onze colons visita notre région dans le but de s'y établir. Groupés sur la demeure actuelle de monsieur Maisonneuve à Donnelly, les premiers immigrants dont plusieurs survivent encore parmi nous décidèrent avant de retourner à Grouard et à l'instigation du Père Falher de planter une croix et d'y graver les noms de toutes les personnes présentes. C'est à cette première prise de possession de notre colonie canadienne-française que le nom du Père Falher fut choisi pour baptiser le district. Plus tard, le nom de Falher fut réservé à une partie de ce territoire, la paroisse actuelle de Falher.

* * *

Mme Pariseau, de Donnelly, a passé une semaine dans notre paroisse pour s'initier au travail sur le métier à tisser. Grâce au métier des Religieuses de Sainte-Croix de Donnelly, installé temporairement dans une salle de notre pensionnat avant d'atteindre sa destination définitive, Mme Pariseau a réussi à tisser deux bonnes pièces avec du fil usagé. C'était son premier essai sur le métier et le résultat fut très bon: cela prouve que bien des personnes pourraient avantageusement se livrer à ce travail et réussir en peu de temps.

* * *

Mme Joseph (Carlout) Aubin partait pour l'hôpital de McLennan, mardi dernier. Sa maladie de coeur l'a reprise dimanche, de sorte qu'il a semblé plus prudent de lui procurer des soins plus suivis. M. Joseph Lacombe est lui-même rendu à cet hôpital depuis vendredi dernier.

* * *

M. Lionel Chalifoux l'a échappé belle vendredi dernier quand un tracteur en fonction dans son garage a failli l'asphyxier par l'exhalation du gaz. La porte entre-baillée et absorbé par son travail, il n'a pas senti l'action progressive du gaz sur ses poumons et son estomac, action cependant assez forte pour produire cinq évanouissements sur le chemin du retour à la maison. Heureusement que M. Chalifoux avait travaillé auparavant à l'extérieur et que ses poumons avaient recueilli assez d'air frais pour contrebalancer l'effet du gaz. Il faut donc se méfier du gaz ... et profiter du rationnement.

* * *

Le fils de M. Martial Lauzon domicilié dans la paroisse de Girouxville est allé suivre récemment un traitement chez un spécialiste d'Edmonton. Un vilain bouton à l'oeil droit menaçait sa vue.

* * *

Le R. P. Alfred Bouchard, O.M.I., curé, prenait le même train que M. Lauzon, mardi le 10, à destination aussi d'Edmonton, mais pour des motifs d'affaires. Il nous revenait le vendredi suivant.

* * *

Mlle Granger, employée chez M. Flavius Plourde, est allée dernièrement passer quelques jours dans sa famille à Tangent.

* * *

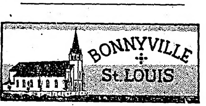
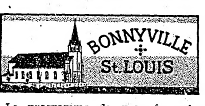
M. André Rioux, frère de Mme Gustave Hébert du lac Magloire, descendait du train, vendredi dernier, pour une petite vacance chez son beau-frère. André Rioux est un volontaire de l'armée, entré depuis quelques mois dans le corps militaire comme mécanicien-conducteur de véhicules.

* * *

Une soirée paroissiale réunissait au sous-sol de notre sacristie, dimanche dernier, un groupe de 150 fidèles environ. Plus d'une vingtaine de beaux prix furent gagnés au bingo et les recettes sont très satisfaisantes.

* * *

Le village est dans la boue depuis quelques jours, mais la neige n'est pas disparue des chemins de campagne. Certains bouts de routes au sud et au nord sont complètement fermés aux automobiles en raison d'une couche de neige qui s'élève par endroits à trois et à quatre pieds. Le vent de la semaine dernière est coupable de ces coupures de chemins.

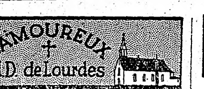
Le programme de vues françaises, donné gratuitement, sous les auspices du gouvernement fédéral, suscite beaucoup d'attraits et est vraiment d'une grande valeur éducationnelle. Rien ne pourrait le remplacer. La grande salle est remplie à chaque représentation et les enfants l'aiment tellement qu'ils tâchent d'en voir les deux représentations menseulles.

L'A.C.F.A. locale a pris la direction d'organiser ces soirées ici. A la dernière représentation, une couverte fut rafflée pour défrayer les frais de la salle. Le gagnant fut Albert Blais, du village. Nos toute jeunes fillettes nous fournissent aussi du beau chant à cette occasion. Remercions aussi bien cordialement MM. Edouard Vallée et André M. Déchêne pour leurs intéressants discours. Le programme français au poste CKUA fut très joli vendredi dernier.

Nous avons particulièrement apprécié aussi la visite et instructive assemblée de M. J.-M. Fontaine, notre agronome, et de ses collègues du département d'agriculture. Ils rendent de grands services.

* * *

Une enquête a révélé que la consommation du sucre a diminué dans une proportion de 25 à 50 pour cent, dans l'Ouest, depuis la mise en vigueur du rationnement.

Lundi, 16 mars, on conduisait à sa dernière demeure, feue Mme Suzanne Gagnon décédée le 13 de ce mois, à l'âge de 92 ans et 8 mois. Originaire du Lac St-Jean, elle était venue s'établir avec son mari Alexis Gagnon, à Sturgeonville, en 1904. Ils restèrent sur la ferme jusque vers 1926. A cette époque ils abandonnèrent la culture pour résider à Fort Saskatchewan. M. Alexis Gagnon mourut en 1932 et Mme Gagnon alla demeurer alors avec sa fille, Mme Hélène Mathieu. Elle fut encore pendant longtemps très alerte et très gaie, aimant à plaisanter sur son âge avancé. Cependant sa santé s'était beaucoup altérée ces dernières années et ses infirmités jointes à son grand âge la forcèrent de garder le lit pendant de longs mois. Le 13 mars, elle expirait doucement munie de tous les secours de l'Eglise et assistée par le R. P. Blanchard, desservant de Gibbons. La cérémonie des funérailles et l'inhumation eurent lieu à Lamoureux selon le désir de la défunte et des parents. M. le Curé Garnier chantait la messe, assisté du R. P. Blanchard, cssr, et du R. P. Wenceslas, o.f.m., qui remplissaient l'office de diacre et sous-diacre. Une nombreuse assistance était présente en dépit des mauvais chemins que nous avons actuellement. Mme Gagnon laisse après elle trois fils: Georges et Eugène, d'Opal; Joseph, de Spirit River; une fille: Mme Hélène Mathieu, de Sturgeonville. Les porteurs étaient: MM. Henri Boisjoli, Ernest Moreau, Amos Yanch, Francis Lebel, Aimé Lalonde et Adélard Michaud.

Nous offrons à tous les membres de la famille nos sincères condoléances.

* * *

Il y a actuellement un certain nombre de malades de Lamoureux dans les hôpitaux de la ville. Les uns ont subi une opération, d'autres sont en traitement pour quelques jours. Ce sont Mme Eudore Godbout, Philippe Lamoureux, Simonne Normandeau, Edmond Gaumont. Quand ces lignes paraîtront, plusieurs seront déjà revenus au foyer. Mme Raoul Langlois est de retour depuis vendredi, avec sa petite fille. Le petit garçon doit rester sous les soins des gardes-malades pendant quelques jours encore.

Remerciements

Mme A.-W. Mathieu, de Coronado, et son frère, M. Georges Gagnon, d'Opal, remercient sincèrement tous ceux qui leur ont rendu service durant la maladie de leur mère, Mme Marie-Suzanne Gagnon. Ils remercient sincèrement tous ceux qui, soit par des visites ou soit par offrandes de messes, de bouquets spirituels ou de fleurs, leur ont manifesté de la sympathie, à l'occasion de sa mort. Tous ces gestes d'amitié les ont profondément touchés.

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 Dur	58
1 Nord	56
2 Nord	54
4 Nord	48½
5 Nord	45½
6 Nord	43½

Avoine—

2 C.W.	37
Fourrage No 1	34½
Fourrage No 2	33
3 C.W.	35

Orge—

1 C.W. 6 R.	48
2 C.W.	48

Seigle—

2 C.W.	46
3 C.W.	42
4 C.W.	39

Lin—

1 C.W.	138
2 C.W.	133½
3 C.W.	128
1 C.W.	137½
2 C.W.	134½
3 C.W.	129½

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 10.00
Ordinaire	7.00 à 8.00
Génisses de choix	8.50 à 9.00
Ordinaires	6.00 à 7.50
Vaches de choix	7.00 à 7.50
Ordinaires	5.25 à 6.00
Taureaux	6.00 à 7.25
Veaux de choix	10.50 à 11.50
Autres	9.50 et moins

Beurre—

No 1, 34½c; No 2, 32½c; No 3, 30½c

Crème—

Spécial 30c; No 1, 28c; No 2, 24c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	23	31
Grade A medium	22	30
Grade A poulette	17	24
Grade B	18	26
Grade C	15	22

Agneau	10.00 à 11.00
Porcs	13.75 à 13.85

St-VINCENT
St.Vincent

Encore des malades

Mlle Madeleine St-Arnault a subi une grave opération à l'hôpital Ste-Thérèse de St-Paul. On dit qu'elle est restée sur la table d'opération deux heures de temps. Son état de santé pour le moment est assez satisfaisant malgré qu'il n'y a rien de bien définitif.

Mlle Emelda Michaud, pensionnaire au couvent de l'Assomption, à St-Paul, a été opérée pour cause d'appendicite. Les nouvelles sont bonnes. Nous souhaitons à nos jeunes malades un prompt rétablissement.

* * *

Au nord

Beaucoup de nos hommes sont partis aux moulins à scie au nord de la Castor pour faire du bois de construction et du bardeau. On s'attend à plusieurs bâtisses nouvelles au cours de l'été. Certaines demoiselles, et même certaines veuves, semblent très intéressées dans ces entreprises.

* * *

Cinéma

M. Bouvier nous a donné une belle série de films parlants, dimanche dernier. Il y avait de quoi plaire à tous: de la vie pour les amateurs de gourets, des chantiers, de la fabrication de papier, de la culture, des nouvelles de guerre pour les intéressés et les curieux, et même . . . des belles pattes pour les mondains et des petits cochons roses, alertes et musicaux pour les enfants.

* * *

Tapage

Les "goffeurs" des environs commencent à montrer le nez. Ils en veulent aux habitants qui, pendant l'hiver, ont formé une union pour ne pas se laisser trop ravager par eux-autres au cours de l'été. Si l'excursion du C.N.R. peut venir ils se promettent bien de consulter le Grand Goffeur et de faire arrêter l'éclosion de toutes ces organisations. Le bon Dieu a créé les goffeurs et non pas les coops, alors les coops n'ont pas le droit d'exister. — Et les habitants de répondre: "Nous autres les coops nous sommes dans le plan du Souverain Pontife, tandis que vous autres les goffeurs vous êtes . . . la suite du péché originel en grognant le bien d'autrui.

Hynphore Massion

Les pneus d'occasion

Pour acheter ou vendre un pneu dont le numéro de série a été oblitéré, on devra obtenir un permis du régisseur des approvisionnements ou du chef de police ou du principal officier de police de la municipalité où la transaction doit être faite. Pour contravention à ce règlement, on est passible d'une amende de maximum de $5,000 ou d'une peine maximum de cinq ans de prison.

Missionnaires Jésuites

Un bon nombre de missionnaires jésuites, près de 1500, se trouvent actuellement dans la zône du Pacifique affectée par la guerre. Ainsi il y a 204 Jésuites hollandais à Java; 83 Allemands et Espagnols au Japon; 38 Espagnols dans les îles japonaises de la Caroline, 250 Américains aux Philippines et 842 de diverses nationalités en Chine, dont 55 Canadiens et un grand nombre de Français.



SEMEZ PLUS DE LIN

La guerre exigera une grande quantité de graines de lin. Par pur patriotisme, nous conseillons aux fermiers d'augmenter leur ensemencement de lin. Sans compter que les nouveaux prix du lin en rend la culture très profitable.

94

SEARLE GRAIN COMPANY LTD.

CRIBLES NETTOYEURS

La combinaison d'un nettoyeur Ro-to-Gravity avec ½ oz Leytosan, si vous vous en servez maintenant, vous épargnera beaucoup de temps aux semences.

Capacité 120 minots à l'heure

Venez les voir ou écrivez.

BILL GREER HARDWARE

PLACE DU MARCHE

ST-JOACHIM

M. Paul Rioux, de la R.C.A.F., passe ses deux semaines de congé à Edmonton avec sa mère, Mme Rioux.

* * *

Vendredi, le 13, au poste CKUA, nous avions le plaisir d'entendre un beau programme de chants français rendu par Mlles Thérèse Vallée, Madone Hurtubise et Pauline Thibault, du club des jeunes de St-Joachim; au piano, Mme Roméo Bouchard.

* * *

M. et Mme Gamache ainsi que Mmes Louis Théroux et Doucet, de St-Paul, passent quelques jours à Edmonton auprès de leur père, M. Despins, malade à l'hôpital Général.

* * *

Un bon groupe d'amis de M. Stan Chambers, R.C.A.F., se sont rendus au train de Saskatoon, samedi soir, pour lui dire aurevoir et bon succès.

* * *

Mme Roméo Farrel, de Los Angeles, Cal., belle-soeur des dames Larue, est en visite par ici pour quelques semaines.

* * *

Mme J.-W. Pigeon a eu la visite de sa soeur, Mme Mooney, et sa nièce, Mlle Valentine, de Calgary.

* * *

On nous apprend aussi l'entrée dans l'armée de M. Maurice Rondelet, de Girouxville, ancien chef des scouts de St-Joachim.

* * *

M. Joseph Thibodeau, de Beauceville, et M. J.-A. Thibodeau, de Lenroxville, P.Q., ont passé quelques jours à Edmonton, avec Mme J.-E. Lambert.

* * *

M. Léon Roy, dans l'armée active, a été transféré à Camrose, en entrainement pour l'école des officiers.

* * *

Mme Léon Levasseur, de St-Albert, était en promenade chez sa fille, Mme Léger Roy.

* * *

M. Francis Rodberg, de la R.C.A.F., a passé la fin de semaine à Edmonton.

L'Immaculée-Conception

M. A. Bouvier (Dépt de l'extension de l'Education) eut l'heureuse idée de donner des vues cinématographique déroulant sous les yeux des enfants, les richesses de l'Ouest, culture de la ferme, irrigation de certaines parties du sud; la sécheresse des prairies, le moyen d'empêcher le sol ainsi pulvérisé de s'en aller en poussière par la plantation des arbres et l'irrigation. Pour ne pas rester en arrière des temps actuels, M. Bouvier présenta également un film ayant trait au développement de l'aviation dans le Canada, et les écoliers le remercient sincèrement de son initiative et espèrent qu'il reviendra encore les intéresser en les instruisant avec d'autres vues prochainement.

* * *

La paroisse subit une crise de maladie, beaucoup de gens sont à l'hôpital, d'autres sont soignés chez eux. A tous nous adressons nos voeux de rétablissement.

* * *

Et puisque nous parlons de maladie, un séjour à l'hôpital de l'Université de ma part, m'empêcha de vous parler de la retraite qui nous eûmes durant ce temps-là dans l'église de l'Immaculée-Conception. La pénitence était grande, car il paraît que l'éloquence de nos orateurs était unique. Pendant toute une semaine, les RR. PP. O. Meunier, O.M.I., et Yott, O.M.I., tinrent une foule de gens intéressés par leurs sermons qui firent le plus grand bien à la paroisse. Aussi les remerciements des paroissiens leur sont adressés de toute part.

* * *

La partie de cartes de cette semaine a été donnée par Mme F. Boisvert et Mme Ermas Marois.

* * *

Le fils de Mme L. Goulet, M. E. Goulet, est en visite chez sa mère. Il retournera à Victoria mardi.

* * *

M. Jérôme Tougas, aviateur, est en permission chez sa mère, Mme Tougas.

* * *

Mgr Maxime Pilon, P.D., a fêté son 20e anniversaire de résidence à Morinville, le 15 mars 1942. Nous lui adressons nos voeux les plus sincères.

* * *

Les jeunes filles du club La Salle et celles qui sont membres de la chorale se sont réunies à la résidence de M. et Mme Montpetit et ont présenté à leur jeune fille, Mlle Jeanne Montpetit, un service de vaiselle. Mlle Blanche Maure, vice-présidente de la chorale, et Mlle Maxine Martin firent la présentation en y ajoutant leurs voeux de bonheur à l'occasion du prochain mariage de cette jeune fille, qui part mercredi avec sa mère pour Prince-Rupert, C.B., où se trouve son fiancé, "un marin."

* * *

Le 14 mars, M. et Mme J. Montpetit, 10649-98e rue, eurent une réception en l'honneur de leur jeune fille, Mlle Jeanne Montpetit, qui va se marier à M. Percy Matkers, de la R.C.N.V.R., stationné à Prince-Rupert, C.B.

Cette jeune fille était membre du choeur de chant de l'Immaculée-Conception; elle fait partie du club La Salle et du club des Bonnes Amies, et était une ancienne élève du couvent de l'Assomption. Etaient présentes: Mmes L. Hart, F. Audet, F. Boisvin, Y. Sanders, J. Williams, A. Gallpeau, G. Morley, J. Andrew, A. Beaudry, J. Julien, A.-J. Montpetit, J.-A. Nadeau, F. Matker, J.-A. Lambert, J.-B. Coursol, T. Beaudras, L. Ropert, Fearl Burgers, C. Potvin, A. Caron, J.-L. Montpetit, M. Coute, N. Turgeon.

Miles J. Montpetit, L. Montpetit, M. Martin, G. Tuttle, B. Bernier, J. Julien, F. Beaudry, S. Hart, M. Hart, E. Doray, R. Cummings, E. Carvel, V. Williams, S. Gibbs, M. Williams, M. Avenuk, B. Maure, I. Lachance, M. Robitaille, G. Pilon, D. Mireault, T. Therrault, N.-C. Lachance, J. Boisvert, J. Chatvert, L. Bernier, L. Nadeau, E. Turgeon.

Il y eut la présentation de magnifiques cadeaux. Un goûter superbe fut servi à toute l'assistance. Au piano, Mlle Jeanne Montpetit, Mme Sanders, Mlle Lorraine Montpetit jouèrent des morceaux classiques et des sélections musicales modernes.

Mme Williams au piano accompagna M. Montpetit dont les chansons égayèrent la réunion.

Les félicitations furent nombreuses et tout le monde s'amusa beaucoup.

Encore une fois, nos félicitations sincères et nos meilleurs voeux de bonheur à la jeune fiancée.

Ninette Lavallée

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies auront, dimanche le 22 mars, leur communion annuel à la messe de 9 heures. Que toutes soient présentes.

Nous sommes menacés d'une disette de papier

OTTAWA — (BUP) — Le Canada est menacé d'une disette de papier, voilà ce qui ressort du rapport d'un comité inter-ministériel qui s'est réuni récemment sous la présidence de l'hon. juge T.-C. Davis, co-sous-ministre des services nationaux de guerre.

L'hon. juge Davis a déclaré qu'il fallait se mettre à la tâche immédiatement et, au moment où l'on demande à la population d'économiser le papier, dit-il, il serait assez logique que les divers services du gouvernement fassent leur part et donnent l'exemple. C'est quelque chose comme 100,000 tonnes de papier qu'il faudra économiser ou récupérer cette année, pour satisfaire nos besoins essentiels.

On lancera donc une grande campagne de récupération et d'économie du papier. Un comité a été formé à cet effet.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

ACHETEZ A LA BAY

● LE MAGASIN AMI DES ECONOMES !

10453 Avenue Jasper



Voilà la seule adresse où vous pouvez vous procurer les fameux vêtements T.-J. LaFlèche: ceux qui, depuis 40 ans, sont préférés de tous les gens élégants et économes.



10453 AVE JASPER — TEL: 26419

CETTE SEMAINE, CHEZ WILSON

Goûtez les bons cafés Wilson. Frais rôtis, moulus fin. Prix spécial. LA LB.	37-42-47c
CHICOREE, moulue fine ou grosse. Prix de vente	1 lb. 25c
SAUMON KITA, boîte haute. Prix de vente	3 pour 50c
PRUNEAUX de Californie, 50x60.	3 lbs 35c — Boite 25 lbs 2.79
POMMES SECHES. Prix de vente	2 lbs 29c
RAISINS d'Australie, sans pépins.	2 lbs 27c
Gelée, mélanges pommes et fraises. Prix de vente ... Boîte de	4 lbs 49c
FARINE Royal Household. Prix de vente ... Sac de	98 lbs 2.85

Henry Wilson

Place du Marché — 10127-99e rue — Tél. 27210

Quatre jeunes compatriotes

Futurs officiers

Il y a déjà quelques mois, les officiels de l'armée canadienne entreprenaient dans l'Ouest Canadien une campagne de recrutement de futurs officiers bilingues. Les jeunes Canadiens français de l'Alberta ne sont pas demeurés sourds à cet appel de la patrie.

C'est ainsi que, lundi soir dernier, le 16 mars, quatre des nôtres quittaient Edmonton, pour se rendre dans l'est, où ils suivront les cours réguliers d'officiers canadiens. Ce sont MM. Armand Lepine, principal de l'école de St-Albert; Albert Brosseau, fils de M. Edmond Brosseau, de St-Paul, et étudiant en droit de l'université d'Alberta; Clément Lagassé, frère de M. Joseph Lagassé, de St-Paul, et Bernard Tremblay, fils du capitaine et de Mme J.-H. Tremblay, et étudiant en philosophie. Tous les quatre sont des anciens élèves du collège des Jésuites, d'Edmonton, où ils ont été faits bacheliers ès arts. Les trois derniers ont déjà une excellente formation militaire, ayant fait partie du corps de cadets du collège. Ils y étaient également très actifs dans tous les sports, surtout la lacrosse et le gouret.

Après un mois passé à St-Jérôme, ils seront transférés à Brockville, Ont. C'est là qu'ils compléteront leurs cours d'officier et recevront leur commission.

A ces jeunes compatriotes, la Survivance offre ses meilleurs voeux de succès.

Caoutchouc synthétique

M. Howe vient d'annoncer qu'une compagnie dont le gouvernement détient les actions vient d'être organisée pour la production sur une grande échelle du caoutchouc synthétique. Le type de caoutchouc que l'on se propose de produire au Canada est connu sous le nom de "buna." On espère que le stage de la production commencera vers la fin de 1943 et que les usines pourront donner un rendement de quelque 34,000 tonnes par année.

CALGARY

Il fait bon d'apprendre que les RR. SS. Gertrude, Martini et Plante sont convalescentes à l'hôpital Ste-Croix.

* * *

M. et Mme R.-M. Spence sont partis pour un voyage de quelques semaines dans l'est du Canada. Durant leur absence, Mlle Béatrice Bourque est interne au couvent du Sacré-Coeur.

* * *

Les aviateurs Robert Barrette, d'Ottawa, et Gaston Gourgue, de Hull, sont venus dire bonjour à M. le Curé. L'aviateur A. Lessard, d'Edmonton, était dans la paroisse, dimanche passé. M. J. Rondeau, de Fort-Kent, frère de Mme W. Lefèbvre, de Calgary, est employé à l'hôpital Ste-Croix. A ces monsieurs nouvellement arrivés dans la paroisse nous disons bienvenu.

* * *

Le sergent Armand-J. Laurendeau, fils de M. et Mme P. Laureaudeau, est de retour de l'est du Canada où il a suivi un cours d'officier.

* * *

Le R. P. Routhier, O.M.I., provincial, était en visite au presbytère, samedi passé.

* * *

Le R. P. Forestier, O.M.I., de Cluny, et le R. P. Lessard, O.M.I., de Cochrane, étaient de passage à Calgary vendredi passé pour assister à la messe pontificale pour le repos de l'âme du R. P. Doucet, O.M.I. Son Exc. Mgr F.-P. Carroll a donné le sermon de circonstance. Son Excellence a beaucoup louangé le vénérable vieillard disparu, pour son dévouement inlassable à gagner les tributs indiennes de l'ouest canadien au christianisme.

* * *

Samedi prochain, le 21 courant, aura lieu à la cathédrale Sainte-Marie, à 10 hrs, l'ordination de MM. les abbés R. Sullivan et A. Hamilton, tous deux de la ville de Calgary, et M. l'abbé J. Léonard, de Toronto. Nous sommes tous invités d'assister à cette cérémonie religieuse et de bien prier pour que leur ministère soit fructueux. Tous nos bons souhaits à ces abbés.

* * *

Dimanche passé, le cercle des jeunes a donné une partie de bingo. Le tout fut très bien réussi et les jeunes disent merci à tous ceux qui les ont encouragés.

* * *

Plusieurs se demandent où est le sergent A. Rosting. On semble le manquer depuis quelque temps.

SALON DE BARBIER

G.-A. Lafortune — Hôtel Palliser

Salon de coiffeuse adjacent

Ondulation Permanente .... $3.50 et plus

Tél. M1947 — Calgary

L'artisanat et l'après-guerre

par Jean-Marie GAUVREAU, directeur de l'Ecole du Meuble

Nous voudrions, dans le présent article, faire ressortir les bienfaits éminemment moraux et sociaux d'une organisation systématique de notre artisanat.

Tous sont d'accord pour admettre **qu'il y a chez les nôtres des aptitudes exceptionnelles pour le travail artisanal.** Nous sommes aussi tous d'accord pour affirmer que bien des articles importés pourraient être fabriqués chez nous, au profit de notre main-d'oeuvre. Allons-nous continuer indéfiniment à exporter nos matières premières et à les importer ensuite à grands frais sous la forme de produits manufacturés à l'étranger? Ne sommes-nous pas capables, avec le génie inventif naturel à notre race, de nous former les chefs d'équipe dont nous avons besoin?

Si nous sommes capables, en temps de guerre, de consacrer nos aptitudes et notre énergie à la fabrication d'engins nécessaires à notre victoire, aptitudes et énergie qui font l'admiration des étrangers, ne pourrions-nous pas au lendemain de la paix, utiliser les mêmes qualités à résoudre les problèmes qui se présenteront alors en grand nombre.

Le professeur Day, dans une récente conférence devant un club montréalais, rappelait opportunément à ses auditeurs que **l'après-guerre nous réserve de terribles tâches.** Nous aurons beau nous lamenter, disait-il, nous aurons beau accuser Pierre, Jean et Jacques en particulier, les systèmes en général, nos plaintes et nos récriminations ne serviront de rien.

Il importe donc de nous préparer dès maintenant les compétences dont nous aurons besoin. Que ferons-nous de tous ces jeunes qu'il faudra réadapter à la vie civile? Que ferons-nous particulièrement de nos fils de cultivateurs qui n'avaient pas ou qui n'auront plus le goût de cultiver la terre? Allons-nous les orienter de nouveau vers ces monstruosités sociales qui s'appellent les grandes villes? Que ferons-nous de toutes ces jeunes filles et de tous ces jeunes gens qui travaillent actuellement dans les usines, qui touchent de gros salaires et les dissipent sans prévoir demain, l'après-guerre?

Ah! oui. Nous aurons l'assurance chômage! Mais alors nous reverrons nos jeunes de la campagne dissiper leur temps, le peu de leurs revenus dans les salles publiques, à boire des liqueurs soit disant "douces" (contre lesquelles à notre humble avis il faudrait, dès maintenant, entreprendre une campagne de tempérance). Dans nos nombreux voyages à travers la Province, nous avons pu constater, à notre grande stupéfaction, que même dans les régions les plus reculées, dans les villages les plus modestes, le petit restaurant, voire la salle de billard, sont devenus des lieux classiques de distraction pour notre jeunesse. Quand il y a chômage, on attend là les "jobs" qui tardent à venir.

Dans nos campagnes, d'une manière générale, on a accordé une attention louable à l'instruction et à l'éducation des filles. S'est-on autant préoccupé des garçons? Ignorant, alors que ses soeurs étaient instruites, le jeune homme, négligé, découragé, n'était-il pas acculé à devenir simple manoeuvre, soit dans les chantiers, soit sur la terre.

Que de vocations agricoles ont été ainsi gâchées par des fautes impardonnables de psychologie dans l'établissement des programmes scolaires! Aucun équilibre entre les études de nos garçons et de nos filles. Aucune adaptation non plus au milieu.

Nos éducateurs et nos dirigeants se sont employés à mettre fin à une situation aussi anormale et aussi désastreuse. On a créé pour les garçons des **centres d'orientation artisanale,** première étape vers la fondation des écoles d'arts et métiers. On ne dira jamais assez combien ces institutions qui pourvoient à l'initiation, puis à la formation des futurs artisans, répondaient et répondent encore à un besoin pressant. Nous nous souvenons avec émotion de l'intérêt que nous avions suscité en interrogeant, au cours de notre enquête sur l'artisanat, une quinzaine de jeunes garçons de dix à quinze ans dans la lointaine paroisse de Saint-Pamphile-de-l'Islet. Les réponses étaient unanimes: "Nous aimerions travailler le bois, faire des meubles, fabriquer des jouets, apprendre la mécanique, l'électricité." A ces goûts répondaient des talents réels. Nous voyions, étalés sous nos yeux, les multiples objets que ces garçonnets s'étaient amusés à confectionner durant leurs trop longs loisirs.

On a fait beaucoup pour la colonisation: on a construit des routes, des maisons, des églises, des presbytères, des écoles, des salles paroissiales. C'est bien, même très bien. Nous nous réjouissons qu'on ait dépensé largement pour établir ceux qui se sentaient des aptitudes pour la culture de la terre. Mais ne pourrait-on pas consacrer également un important budget en faveur des jeunes, aussi nombreux peut-être, qui préfèrent l'artisanat?

Depuis 4 ou 5 ans, "L'aide à la jeunesse" a beaucoup aidé l'artisanat et la petite industrie. On a créé des centres de sculpture sur bois à Saint-Jean-Port-Joli, de poterie à Chicoutimi, Saint-Jean-d'Iberville, Saint-Georges-de-Beauce, et de jouets à Saint-Barthélemy, etc.

Tous nos artisans qui ont réussi, formés seuls pour la plupart, admettent que leur production est insuffisante pour répondre aux besoins du marché. Les agents américains qui ont visité la dernière et retentissante exposition de l'artisanat à l'Université de Montréal, n'ont pas pu obtenir les quantités qu'ils désiraient. **Notre artisanat ne pose pas un problème de marché. Il pose plutôt un problème de main-d'oeuvre, un problème de bon goût dans l'exécution et la présentation de l'article fabriqué, un problème aussi de continuité dans la qualité.**

Nous demandons instamment à nos gouvernants de penser à protéger l'artisanat, par des lois d'exception si nécessaire. La législation d'autres pays fournit de beaux exemples de politique compréhensive. Enfin nous croyons que la formule idéale devrait être **la formule coopérative.** Deux expériences sont en cours: au centre artisanal de poterie de Saint-Georges-de-Beauce et au centre artisanal du jouet à Saint-Barthélemy. Il nous tarde d'en connaître tous les résultats. Nous pensons que nos artisans auront toujours avantage à s'établir à la campagne et à demander au sol une partie de leur subsistance.

Dans un "Premier Québec" de l'Action Catholique du 20 février 1934, M. Eugène L'Heureux écrivait: "Si une sérieuse étude de ce problème des jeunes villageois était confiée à des hommes compétents, la conclusion en serait probablement qu'il faut faire vivre l'artisanat et organiser une nouvelle production inspirée, celle-là, par un idéal de qualité et d'originalité plutôt que de vitesse et de quantité." Après sept années ces paroles sont toujours d'actualité. Nous caressons l'espoir de voir bientôt leur complète réalisation. Déjà ce qui a été fait permet d'espérer que bon nombre des nôtres, artisans experts, ne se ressentiront pas trop cruellement des bouleversements inévitables de l'après-guerre.

(Revue Dominicaine)

Jeune couple demandé: Doit être catholique. La dame doit être bonne ménagère et le monsieur doit pouvoir chauffer les fournaises et faire le jardinage. Travail permanent dans un presbytère. Ecrivez à Boite 150, La Survivance, Edmonton. 4-11-3-42

Magasin général à vendre: Magasin situé à 22 milles de Bonnyville, au bord d'un lac. Bonnes affaires. Trois appartements et porte de communication avec le magasin. Réservoir à gazoline, etc. Ecrivez à J.-N. Vallée, Bonnyville, Alta. 4-11-3-42

Maison à vendre: Maison et grand lot à vendre dans le village de St-Paul. Style Bangalow, située sur un coin de rue, proche de l'église, de l'école et des magasins. Ecrivez à J.-O. Tremblay, 9322-109e ave., Edmonton. 4-11-3-42

Annonces classifiées

Gratuit

Jusqu'au 1 juin, 1942

Devant l'intérêt qu'a suscité chez nos lecteurs, la publication des petites annonces classifiées, la Survivance a décidé de continuer ce service jusqu'au 1er juin 1942. Nous publierons donc gratuitement toutes les petites annonces qui nous seront envoyées. Cet offre ne vaut que pour une insertion.

Conditions

1—Etre abonné à la Survivance;

2—Ecrire lisiblement l'annonce, en ayant soin de donner le nom et l'adresse de l'envoyeur;

3—Nous ne pouvons pas annoncer gratuitement des marchandises commerciales.

Profitez de ce service gratuit que vous offre votre journal, en écrivant au: Service des Annonces, la Survivance, Edmonton, Alberta.

ETALON A VENDRE — Un des meilleurs étalons belges de la province. Pour un club ou un particulier. Voici le numéro d'enrégistrement (4121) red roan, 15 ans au 30 avril prochain, pesant 2000 livres. Inspecté et prêt à prendre une route. Très bon reproducteur. Venez le voir. Adressez-vous chez Delphis Coulombe, au village de Legal, Alta. 18-3-42

EMPLOI DEMANDE: Travail général demandé: commerce, affaire ou bureau. Ecrivez à Boite 200, La Survivance, Edmonton.

Photographes amateurs demandés

Débouché exceptionnel pour vos photographies, dans des magazines. Transmettez noms et adresse à Case postale 233, Montréal, P. Q.

POUR GRANDIR — Rester jeune, en santé, améliorer vue, débarresser rhumatisme, maigrir, culture physique, gagner l'amour, réussir. Envoyez 10c.—Loadstone, 166 DeMontigny E, Montréal. 18-3-15-4-42

PATATES DE SEMENCE: Des bonnes patates blanches de semence à vendre. Ecrivez à Mme J.-C. Aubin, Boite 9, Falher, Alta. 18-3-42

TERRE A LOUER: Une demie section, un mille à l'est et un mille et demi au sud de Donnelly. Bonnes bâtisses. Excellent puits. Parc en alfalfa. Pour détails: A. Garant, Donnelly, Alta.

Canadiens français: Terres à Bonnyville à vendre ou à louer. Culture mixte. Eau abondante. Le Comité de Colonisation du Cercle local de l'A.C.F.A. fournira des renseignements et aidera les colons. Ecrivez au secrétaire: André-M. Dechêne, avocat-notaire, Bonnyville, Alta. 25-2-4-3-42

Art domestique: Fil tiré à la machine (hemstitching et Picot-edging). Travail de première qualité. Ecrivez à Mlle E.-C. Mathieu, Trochu, Alta. 4-11-3-42

Grains à vendre: 1500 livres de grains de mélilot ou trèfle d'odeur blanc. Ecrivez à Alex. Magnan, Sainte-Lina, Alta. 4-11-3-42

LE CANADA A MOBILISÉ SES RESSOURCES POUR LA GUERRE

Proportion du revenu national consacrée à la défense nationale — AVANT LA GUERRE 1.4% — MAINTENANT 40%

Montant des contrats de guerre prévus et en voie d'exécution

1938 — $35,000,000

1939-1941 — $3,200,000,000

PAGE DU CULTIVATEUR

Le blé. — Programme de 1942. — Organisation en général

par Louis Normandeau

Dans notre dernier article, nous avons parlé d'une délégation de fermiers de l'ouest allant à Ottawa, au nombre de 400.

Le but de leur voyage était de présenter au premier ministre une pétition de 185,000 signataires, demandant un paiement initial de $1.00 le minot pour le blé.

Le gouvernement vient donc d'annoncer son programme pour l'année 1942. Il est discuté en Chambre, en ce moment; il est peu probable qu'il soit changé. On donnera, pour la récolte 1942, 90c le minot, base Ft. William, avec limite sur les livraisons à 280,000,000 minots. On a estimé que le fermier, l'an dernier, sur une livraison de 230,000,000 minots, a reçu $125,000,000. En 1942, avec une augmentation de 20c le minot, sur livraison de 280,000,000 minots, il recevra $205,000,000, soit $80,000,000 de plus qu'en 1941.

Le gouvernement demande aux fermiers de tenir la superficie en blé au niveau de 1941, soit 20,000,000 d'acres, 9,000,000 de moins qu'en 1940. Cependant, on veut une augmentation dans la production des grains mixtes. Un prix minimum sera accordé sur ces grains: 60c pour l'orge, 45c pour l'avoine, prix fixé sur lin $2.25. Ces prix basés sur Ft. William. En plus, dans une motion présentée à la Chambre par l'hon. J.-G. Gardiner, le même plan du boni qu'en 1941 y est proposé, excepté une réduction de $2.00 l'acre pour labour d'été. Il y est proposé également de payer cette année un boni de $2.00 l'acre pour grains mixtes, ainsi qu'un boni additionnel pour mil, trèfle, luzerne, etc. Ceci, pour encourager le fermier et l'induire à varier sa production, afin de rétablir l'équilibre dans l'agriculture. Tout ce district du nord de cette province s'adapte merveilleusement bien aux cultures mixtes et à l'élevage des animaux, de sorte que le fermier pourra facilement "balancer" son programme en conséquence et produire ce que l'univers a besoin.

Par ses organisations diverses, le fermier a donc réussi dans sa demande, d'avoir un prix plus élevé pour le blé. Dorénavant, c'est entendu, il comprendra l'importance, la nécessité de l'organisation. Pourra-t-il se convaincre que c'est son devoir de renforcir ses organisations rurales?

Il devra étudier ses problèmes sous tous ses aspects. Connaissant ses inclinations, ses aptitudes, ses capacités, il pourra se tracer un programme basé sur une production bien organisée, produisant la qualité plutôt que la quantité. Notre sol est fertile, il produit bien si on le traite bien. Que le fermier donc étudie ses problèmes, qu'il s'applique à les comprendre, qu'il développe ses coopératives, et il rendra la vie rurale plus intéressante. Comme résultat, il aura peut-être moins de difficulté à faire inculquer à ses fils l'amour du sol. Et notre système d'enseignement supérieure ne pourra si facilement voler ces fils à la campagne, pour les emmener dans les villes, chercher des "petites jobs", devenir des valets. Ils resteront à la campagne et deviendront de braves gens. Tout cet argent, déboursé pour faire instruire garçons et filles de la campagne, vient du sol, il devrait retourner au sol sous une autre forme.

En certains quartiers, dans Québec surtout, on s'alarme sur la désertion des campagnes. D'après les journaux, les campagnes se vident, dans l'est, les jeunes ne veulent plus cultiver. Pourquoi? Ces jeunes ne veulent pas subir les mêmes humiliations que leurs parents ont subies, se faisant traiter de dégénérés, d'êtres inférieurs, quand on ne se pique pas, dans les milieux instruits et chics, de dire "nos paysans." N'est-ce pas là une des causes de la désertion des campagnes, dans notre chère province de Québec? Dans l'Ouest, le fermier passe mieux. Par ses organisations, il a relevé le niveau moral de sa profession, et il s'entraîne des hommes pour le défendre. Donc, c'est bien beau prêcher l'établissement des nôtres sur des terres, prêcher l'amour du sol. Ce qui serait bien plus beau, ce serait de voir tous ces "prêcheurs" se servir de leur influence pour aider au fermier à améliorer son sort. Là, au moins, ils ne perdraient pas leur temps.

Dans cet article, j'ai parlé d'organisation au point de vue social et économique du fermier. Qu'il me soit permis maintenant, comme Canadien français, de glisser sur le terrain national. Nous avons des organisations multiples. Du zèle, du dévouement, ça ne manque pas. Une organisation nouvelle attire mon attention: bureau de colonisation. Son objectif n'est pas encore tout-à-fait défini, car ce plan a été ébauché un peu à la hâte au dernier congrès. Il est encore échevelé, on n'a pas eu le temps de lui passer le peigne et la brosse. Ça viendra. Le champ est vaste, et cet organisme sera d'une grande utilité, si on veut. Car, il n'y a aucun doute que toutes nos paroisses ont besoin de nouvelles recrues. Toutes ont besoin de consolider leurs positions. Ce serait dangereux de s'endormir dans une fausse sécurité. Et c'est le temps plus que jamais de s'établir sur des terres, pendant qu'elles sont si bon marché. On parle d'aller chercher des colons dans Québec. Va-t-on les laisser partir, après toute cette mauvaise annonce qui s'est faite et qui se fait encore dans l'est, même par des gens de notre pays? Ne vaut-il pas mieux essayer de replacer ceux des nôtres éparpillés dans les prairies? Est-ce que, dans nos paroisses, on dressera une liste des terres à vendre avec prix et conditions? Ces renseignements sont nécessaires et seront utiles, non seulement aux nouvelles recrues, mais aussi aux jeunes fermiers de la paroisse qui veulent s'établir. Si, dans nos paroisses, on croit impossible l'organisation dans la colonisation et la coopération de tous dans l'organisation, les promoteurs seraient sages de ne pas aller trop vite.

Pour ce qui est de notre organisation principale, l'A.C.F.A., elle fait du beau travail. Elle a été fondée dans l'Alberta, par des gens du pays. Elle est fondée sur nos besoins, et agit suivant les conditions dans l'Alberta, réalisant que sur une population de 800,000 âmes, nous sommes à peine 40,000. Ce qui veut dire que notre problème ici n'est pas le problème de Québec. Québec n'a qu'à se laisser vivre en toute sécurité. Ici, il nous faut être continuellement sur la brèche.

Si donc, à l'avenir, l'on veut que notre groupe s'unifie et devienne fort, il nous faudra ménager nos mesquineries, nos petites jalousies. Il faudra mettre de côté nos petites ambitions personnelles. Il faudra oublier notre petite politique de clocher. Tout ceci, devrait être considéré comme de la 5e colonne.

Faisons plutôt appel à ce qui a de meilleur dans l'homme et nous serons surpris des résultats.

Les apiculteurs pourront se procurer du sucre pour le nourrissement de leurs abeilles

L'Administrateur du sucre a prévu les besoins des apiculteurs et pris les dispositions nécessaires pour qu'ils puissent se procurer du sucre pour le nourrissement de leurs abeilles par l'intermédiaire de leur apiculteur provincial, dit M. G.-B. Gooderham, apiculteur du Dominion. Le producteur faisant une demande de sucre doit indiquer le nombre de ruches qu'il a à nourrir, la quantité minimum de sucre dont il a besoin et donner son nom et son adresse. L'apiculteur provincial vérifiera les déclarations faites dans la demande et si elles lui paraissent exactes, il délivrera sous sa signature un permis d'achat de sucre pour les abeilles, indiquant le nombre minimum de livres de sucre dont cet apiculteur a besoin pour conserver ses abeilles et maintenir sa production de miel.



L'avance de l'heure

Et ses répercussions à la campagne

De tout temps, les cultivateurs ont été des partisans intransigeants de la "vieille heure", de l'heure solaire, de l'heure du Bon Dieu. Par décret, les voilà obligés d'avancer l'horloge "grand-Père" et de rentrer à la maison avant la "brunante" sans doute....

La guerre a des répercussions même sur l'heure de l'angelus! Les habitants en ont pris leur parti sans trop se plaindre. Si on ne leur demandait que ça pour l'effort de guerre!

Cependant, pour obéir aux aiguilles qui désobéissent au soleil, le cultivateur doit se lever encore plus tôt le matin. S'il s'occupe d'industrie laitière surtout, il doit se promener avec le fanal à l'étable, car chacun sait que l'électricité n'a pas encore atteint tous les chemins du roi et encore moins le dernier rang des concessions. A l'été, remarque-t-on encore, la rosée ne s'évapore pas au commencement de l'heure avancée. Les foins et les moissons, comme le dit le journal des fermiers unis de l'Ontario, ne peuvent se faire qu'à l'heure solaire quoi que dise la montre.

Ce ne sont donc pas les cultivateurs qui ont le plus besoin de l'heure avancée, mais ils l'acceptent comme tout le monde. Pour les autres, c'est un avantage; pour eux, c'est un inconvénient. Encore une fois, ils en prennent leur parti. Mais qui soupçonnera jamais cette humble contribution de la classe agricole à la politique de guerre du pays?

Glanures

O Canada, we stand on guard for thee.

De la Colombie Canadienne nous arrive la rumeur suivante non-contrôlée: Une bonne vieille femme de la Côte du Pacifique, au lendemain de l'attaque japonaise sur Pearl Harbor, avait entendu dire que les Japonais s'en venaient attaquer la côte canadienne et elle se cacha sous son lit, par crainte des bombes. Pour se réconforter durant ces heures de cachette, elle chantonnait: "O Canada, we stand on guard for thee."

* * *

Jeunes filles .... cigarettes.... et liqueurs fortes. (Loupain)

Le soleil ne luit pas toujours. La cigarette s'envole en fumée et le verre passe.... et.... les marques d'amour déjà trop précoces qu'elle a procurées à son gars, elle ira les porter à un autre sans plus de scrupules....

Disait un jeune homme rangé de sa future: "Elle ne fume pas et ne prend jamais un verre de boisson." Un autre nous avouait avec assez de bonhomie: "Prendre une femme qui fume! Jamais! Je risquerais de manger de la cendre de cigarette dans ma soupe."

* * *

L'emprunt national et le Crédit social (Baptiste)

"Deux choses absolument différentes.... Le Crédit social c'est une patente par laquelle l'Etat prête l'argent qu'il n'a pas et que tu lui rends en monnaie de singe....

L'Emprunt de la victoire, c'est une autre paire de manches. Ça veut dire que chacune de nous se prête de l'argent à lui-même par l'intermédiaire de l'Etat, et comme l'Etat c'est nous autres, on s'adonne à se payer soi-même de l'intérêt. Autrement dit, on prend de l'argent dans la poche droite et on la passe dans la gauche et pendant le trajet d'une poche à l'autre, la galette fait des petits, etc., etc. Ou encore, au lieu d'emprunter de l'argent à gros intérêts chez les voisins, tu empruntes à toi-même et tu ne dois rien à personne. Ce qui fait que le créancier et le débiteur se trouvent à demeurer dans le même habit."

* * *

Trop de soldats (Star-Londres)

Le ravitaillement alimentaire des Iles britanniques est sérieusement menacé, devient de plus en plus difficile et le rationnement va s'en ressentir. L'Angleterre, écrit le Star de Londres, doit prendre tous les moyens possibles de se ravitailler elle-même, de faire produire son agriculture au maximum." Nous devons cesser de prendre des hommes sur la terre pour grossir une armée déjà considérable, etc.

Pendant que cela s'écrit à Londres même, dans la capitale de l'Empire, il se trouve des gens au Canada pour demander que l'on accroisse le nombre des recrues, de l'armée expéditionnaire, que l'on ait même recours à la conscription pour cela. C'est incroyable, mais c'est un fait.

* * *

La guerre en dentelles.... (Bayard)

Ceux qui reviennent de Hong Kong et Singapour apportent une documentation singulièrement intéressante. Il y avait là trop de petits messieurs et trop de petites dames et trop de caisses de scotch pour ce qu'il y avait de mitrailleuses et de caisses de munitions. Seuls, les Japonais n'ont pas fait la guerre en dentelles.

* * *

Devinette....

— Maman, demande Jeannette, est-ce vrai que les hommes sont faits de poussière?

— Oui, ma chère.... — Alors, il doit y en avoir un sous mon lit....

* * *

Distraction....

Un ami-mien avait une nombreuse progéniture, mais était absolument distrait. Un jour, au sortir de l'école, Monsieur rencontre une bande d'écoliers. Comme quelques-uns le suivaient de près sur ses talons, il leur demande leur nom.... Mais c'est nous autres, papa!....

Raconte la légende sur Léon XIII qu'il essuyait sa plume sur sa belle soutane blanche.

LE GLANEUR

Un livre à consulter

Généalogie canadienne. — Les "Tremblay"

Le Frère Eloi-Gérard, mariste, bachelier-ès-arts et en pédagogie, membre de la Société historique du Saguenay, vient de publier: "Recueil de Généalogies des comtés de Charlevoix et Saguenay depuis l'origine jusqu'à 1939." 594 pages. (Ouvrage accompagné de deux tableaux généalogiques.)

Le "Recueil" du Fr. Eloi-Gérard porte le no 5 de la très active Société Historique du Saguenay. L'abbé Victor Tremblay, président, écrit à l'auteur: "Vous avez voulu mettre à la disposition de nos gens, même les plus modestes, le moyen de connaître leurs ancêtres jusqu'à l'origine, de savoir quel sang coule dans leurs veines, à quelle lignée de fondateurs du pays ils appartiennent . . . , dans le but d'éveiller et de développer chez eux le sentiment de la continuité familiale et de la solidarité raciale.

C'est un fait reconnu que les études généalogiques suscitent l'intérêt pour la petite et même pour la grande histoire.

Le Frère Eloi-Gérard a donc bien mérité de l'histoire. Sa compilation comprend 22,451 actes de mariage, — représentant autant de familles, classés méthodiquement.

Les "Tremblay"

Tout le monde savait que les comtés de Charlevoix et du Saguenay étaient le pays des Tremblay, on reste cependant stupéfait d'apprendre que sur les 22,000 chefs de famille recensés par l'auteur, 3,030 porte ce nom. Fait peut-être sans second dans l'histoire, un M. Dufour de Cleveland, Ohio, nous ayant demandé, il y a quelques années, de retracer son ascendance, il se trouva que l'époux ou l'épouse en chacun des huit couples du cinquième degré avait nom Tremblay. "Croissez et multipliez-vous" telle semble être la devise de cette forte race, originaire du Perche, véritable clan qui, pacifiquement, s'empara de l'antique "royaume du Saguenay." Après les Tremblay, viennent les Bouchard avec 1314 chefs de famille, les Simard avec 875, les Lavoie avec 644, les Dufour avec 588, etc.

Nous espérons que le Frère Eloi-Gérard ne s'arrêtera pas en si bonne voie et qu'il mettra au jour d'autres compilations aussi précieuses.

Recettes éprouvées

Le problème de la ménagère. — Menus pour le souper

Qu'aurons-nous pour le souper? Quelque chose d'un peu différent, pas trop extravagant ni trop difficile à préparer. Quelque chose qui portera votre famille à chanter vos louanges pendant de longs jours, louanges qui font tant plaisir à la ménagère.

La Section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture recommande les plats suivants pour le souper, faits avec quelques-unes des céréales canadiennes les plus abondantes et les moins coûteuses.

Rûches au macaroni

Achetez du macaroni non coupé et allouez un long morceau par personne; faites cuire de la façon habituelle. Lorsqu'il est cuit, égouttez et rincez dans de l'eau froide. Beurrez l'intérieur des tasses pour crème cuite ou d'autres moules avec du beurre fondu. Mettez du macaroni autour de l'intérieur des tasses en tournant les morceaux à partir du fond. Remplissez le centre de la tasse avec le mélange suivant:

2 tasses de poisson, de viande ou de légumes cuits;
2 c. à soupe de lait
2 c. à soupe de persil
1 oeuf
2 c. à soupe de beurre
¼ tasse de miettes de pain
Oignon râpé, sel et poivre.

Mélangez le beurre fondu, les miettes de pain, la viande, l'oeuf battu, le lait et les assaisonnements. Mettez ce mélange dans le moule doublé de macaroni et placez du macaroni cuit sur le dessus, si vous le désirez. Mettez dans une casserole d'eau et faites chauffer parfaitement dans un four à feu modéré pendant environ 30 minutes. Lorsque c'est prêt à servir démoulez et garnissez avec de la sauce aux tomates et des assaisonnements convenables comme des bouquetons de persil, des anneaux de piment vert, des tranches de citron, etc. Ceci fait un plat très attrayant, et en variant le mélange qui est mis dans les tasses, on peut toujours s'attendre à une surprise.

Saucisses et spaghetti

1 lb. de saucisses au lard, coupées en morceaux
1 tasse de spaghetti cuit
2 tasses de tomates en boite
1 oignon de grosseur moyenne, émincé
2 tasses de miettes de pain
½ tasse de fromage râpé
Sel et poivre

Faites cuire les saucisses. Beurrez le casserole. Mettez une couche de spaghetti sur le fond et ajoutez des couches alternatives de tous les autres ingrédients à l'exception des miettes de pain et du fromage qui sont combinés ensemble et parsemés sur le dessus. Faites cuire dans un four à feu modéré à 350 degrés F. pendant 25 minutes. Cette recette suffit pour 4 ou 5 personnes.

Poulet à la crème dans des nouilles en forme d'anneaux

Faites fondre le beurre. Mêlez la farine, ajoutez le lait chauffé et faites cuire pendant 10 minutes dans un bain-marie, en remuant bien. Ajoutez le poulet coupé en dés, le piment rouge ou vert et faites chauffer parfaitement. Servez dans un anneau de nouilles beurrées très chaudes. 1½ tasse de nouilles non cuites suffit pour faire un anneau pour le poulet à la crème.

Mousse au macaroni

4 tasses de lait
¼ tasse de beurre
3 oeufs
1 piment rouge finement haché
1 c. à soupe d'oignon haché
1½ c. à thé de sel
1 tasse de miettes de pain
½ tasse de fromage râpé.

Combinez les ingrédients dans l'ordre indiqué sauf ¼ tasse de miettes de pain. Versez dans une casserole beurrée. Saupoudrez le reste des miettes sur les dessus. Faites cuire dans une casserole d'eau chaude dans un four à feu modéré à 350 degrés F., pendant 25-30 minutes. Servez avec des champignons ou de la sauce aux tomates.

Le rationnement de l'essence

Les automobilistes de l'une ou l'autre des catégories privilégiées doivent veiller à remplir avec soin les formules qu'on leur demande de soumettre, parce que l'on a constaté que le grand nombre d'erreurs a retardé considérablement jusqu'ici l'émission des carnets de coupons. Au train où vont les choses, il se pourrait bien qu'un certain nombre de ces automobilistes dussent se priver d'essence pour quelques jours, après le premier avril.

L'arsenal des démocraties

Notre ministre à Washington, M. Leighton McCarthy, a révélé dans un discours qu'il a prononcé à la radio américaine, que le Canada fournit du matériel de guerre à chacune des vingt-six nations alliées qui ont encore des armées dans la bataille. L'usine canadienne qui fabrique les fameux fusils-mitrailleurs Bren est la plus grosse usine d'armes automatiques du monde et nous avons envoyé des fusils-mitrailleurs jusqu'en Chine. Nous avons commencé l'expédition de chars d'assaut à la Russie et les expéditions seront régulières.

Saveur douce
Arôme délicat
TABAC A CIGARETTES
Buckingham

A TRAVERS LES JOURNAUX

Pourquoi pas une formule bilingue pour le vote du plébiscite?

(Le Nouvelliste) — Les droits du français sont reconnus! En théorie, oui; en pratique, non. C'est à cela que revient cette décision du gouvernement fédéral.

Lisez bien la dépêche.

"Les officiers rapporteurs auront la responsabilité d'assurer aux citoyens de langue française la possibilité de voter."

Tout cela n'est que bouillie pour les chats. Il n'est pas requis d'être grand clerc pour savoir que dans un très grand nombre de circonscriptions électorales, l'officier rapporteur fera absolument fi de cette directive. Il s'en foutera comme de sa première chemise, n'en déplaise à M. Castonguay. Même si l'officier-rapporteur demandes des formules françaises, il y a dix contre un qu'il ne saura où les expédier ni dans quelle mesure le faire. Puis il faudra en outre compter avec le sous-officier rapporteur.

Il y a 800,000 Canadiens français en dehors de la province de Québec, pourquoi n'en pas tenir compte? Ne valons-nous que pour l'impôt d'argent et de sang?

C'eut été si simple d'employer un bulletin bilingue? C'est peut-être parce que l'économie s'impose en temps de guerre et que l'honorable Isley la recommande, qu'on a tenu à faire double, à dépenser plus par l'impression de bulletins français et anglais.

(Débats de la Chambre). Voici un extrait du discours prononcé par le député Authier à Ottawa, et rapporté par les "Débats de la Chambre":

"Non, les Canadiens français ne sont pas des lâches parce qu'ils combattent la conscription pour service outre-mer. Au contraire, ils bravent les sarcasmes, les injures et de dures représailles de fanatiques de la presse et d'ailleurs. Ils n'ont pas hésité un instant à accepter la conscription pour la défense de notre pays; ils l'accepteront de même pour la défense du continent. Et ils se sont montrés généreux en appuyant la politique de participation volontaire et en soutenant l'effort de guerre canadien à l'extérieur.

Pourquoi en agissent-ils ainsi? Pour plaire à leurs compatriotes d'origine anglaise, qui eux, ont été naturellement et spontanément entraînés dans cette guerre par la voix du sang. Certes, nous haïssons le nazisme, qui est un superimpérialisme à l'allemande et qui répugne à notre mentalité catholique; mais ces considérations idéologiques n'auraient pas été suffisantes à nous faire voter la guerre. C'est parce que nous avions un désir véritable de collaborer avec nos compatriotes anglo-canadiens, dont nous comprenons et apprécions les sentiments, que nous avons voté comme eux. Depuis, nous n'avons cessé de collaborer avec eux en toutes choses et de toutes façons. Mais nous ne voulons pas aller jusqu'à la conscription des hommes pour le service outre-mer, qui ne causerait que troubles et désunion, sans rien ajouter à la valeur de notre effort. Nos compatriotes anglais ne devraient pas insister là-dessus et s'en tenir à l'entente parfaitement définie lors de notre entrée dans le conflit. Lorsqu'il s'agit de la défense même du Canada, — et cela devient de plus pressante actualité de jour en jour — les Canadiens français sont prêts à tous les sacrifices. Je suis de ceux qui croient que nous devrions avoir une armée territoriale plus nombreuse, mieux armée et mieux entrainée que celle que nous possédons. Trop de gens semblent obsédés par le désir d'expédier le plus grand nombre possible de nos soldats en Europe. C'est une idée fixe chez eux. Or, dans un monde mobile comme le nôtre, il faut se méfier grandement des idées fixes. Les gens qui n'ont rien appris ni rien oublié depuis la dernière guerre sont des êtres dangereux."

C'est toujours la même histoire

(Le Droit) — Il y a une façon de violer le bilinguisme, sur laquelle nous voulons insister: c'est de réserver formules ou documents français à la province de Québec et de traiter les autres comme s'il n'y existaient point de groupements de langue française. Parce que l'on a imprimé formules ou documents en les deux langues officielles du pays, on croit avoir respecté le bilinguisme. Le respect du bilinguisme ne doit pas s'arrêter là. Il comporte la mise de ces formules et documents à la disposition de la population de langue française, en quantités suffisantes, pour répondre aux besoins possibles des Canadiens français qui habitent non seulement le Québec, mais les Provinces maritimes, l'Ontario et l'Ouest. C'est un point sur lequel on viole d'ordinaire le bilinguisme.

Nous en avons, en ce moment, une preuve patente. Le ministère des Munitions et Approvisionnements, dont l'hon. C.-D. Howe a charge, s'occupe activement ces jours-ci, par l'entremise de l'Office du contrôle des huiles, du rationnement de l'essence. Il a fait imprimer des formules pour les demandes de carte de rationnement. Désireux de se conformer aux nouvelles dispositions prises par le gouvernement, des citoyens de langue française d'Ottawa ont tenté d'obtenir des formules françaises. Dans la Capitale, ils n'ont trouvé que des formules anglaises mises à la disposition du public.

Des formules ont sans doute été imprimées en les deux langues officielles du pays. On a apparemment envoyé les formules françaises seulement dans la province de Québec. Le reste du pays doit se contenter de formules anglaises. Ceux qui ont réclamé, dans la Capitale, des formules françaises, en effet, ont eu pour réponse qu'il n'y en avait pas ici de disponibles, mais que, si le public de langue française persistait à en réclamer, les distributeurs devront s'adresser à l'office du contrôle des huiles, qui dépend du ministère des Munitions et Approvisionnements, pour en obtenir.

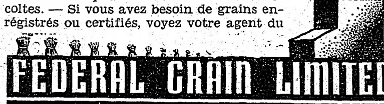
Il est vraiment étrange que ceux qui demandent à la population canadienne de sauvegarder les droits des autres nations au prix de son sang soient les premiers à violer les droits constitutionnels d'une partie de cette même population canadienne. Cette contradiction entre ses paroles et ses actes crée une pénible situation en notre pays et n'est pas de nature à aider à notre effort de guerre.

Camille L'HEUREUX

VOUS POUVEZ ALLER A CALGARY POUR 1½c du mille
L'exposition printanière du bétail à CALGARY du 30 mars au 4 avril
Wagons de toutes les gares de l'Alberta
Billet minimum 25c
En vente du 27 mars au 4 avril
Là où il n'y a pas de train le 27 mars les billets seront en vente le 26
Retour le 7 avril
Renseignez-vous de nos agents
W42-130
CHEMIN DE FER NATIONAL DU CANADA

Semence au prix coûtant

Afin d'aider à distribuer de meilleurs grains de semence, les élévateurs Federal participent au travail des Associations Provinciales pour l'amélioration des récoltes. — Si vous avez besoin de grains enregistrés ou certifiés, voyez votre agent du



EDUCATION ADULTE



LE CANADIEN FRANÇAIS

Conférence du major Ernest-A. Côté, prononcée sous les auspices de la Fédération britannique des Comités de l'Alliance française, à l'hôtel Hyde, Londres, le 13 janvier 1942; elle fut répétée à Manchester en février

Ce n'est pas sans trépidation que j'ai accepté de venir causer du Canada français: le sujet est fort épineux, sous certains rapports. Après les premiers moments d'hésitation, je me suis lancé tout joyeusement vers cette nouvelle aventure; car jeunesse ne se refuse jamais le plaisir de se mêler à ces réunions de famille où oncles et neveux, tantes et nièces se retrouvent après des siècles de séparations. Dire qu'une guerre au XVIIIe siècle contre la fière Albian — tant détestée — aura causé ces siècles de séparation! Il aura fallu attendre que les guerres du XXe siècle nous séparent de nos foyers respectifs afin de nous réunir ici sur les rivages hospitaliers de l'Angleterre (cette fière Albion tant détestée des puissances axistes) que nous commençons — ou continuons — à comprendre et à aimer.

Alors, si vous le voulez, nous causerons de notre parenté de souche canadienne.

Nous jaserons de ce que nous avons fait depuis que nous avons quitté la douce France.

Nous parlerons des particularités qui font que nous pensons en Canadiens plutôt qu'en Européens.

Et, pour terminer, nous causerons de nos relations avec nos compatriotes canadiens et avec les Britanniques.

* * *

Vous connaissez fort bien les origines du Canada sans que je vous ennuie de détails là-dessus. Ce sont les pionniers de la Picardie et de la Normandie — la fière race paysanne et les solides aventuriers — qui jetèrent les bases de cette Nouvelle-France qui prospéra sous l'influence, la poussée vigoureuse des Richelieu, des Galbert et des Talon. C'est l'élan de cette époque qui assura pleinement le développement de la petite colonie et lui donna sa raison d'être. Au point que de 60,000 qu'ils étaient en 1760, les Canadiens français comptent aujourd'hui environ 3,000,000 de leurs compatriotes au Canada et près de 3,000,000 frères de souche canadienne ou acadienne aux Etats-Unis.

Quels que soient les malheurs de la France, le Canada français lui redevra toujours une dette de reconnaissance pour lui avoir assuré une ascendance dont aucun de ses fils ne puisse rougir.

La résistance du Canada fut magnifique. Nous détestions cordialement l'Anglais et l'Américain. Nous leur en avons donné des preuves tangibles. Mais la zizanie régnait entre le gouverneur de Vaudreuil et le marquis de Montcalm. D'une chose à l'autre nous étions obligé de demander des conditions de paix aux Anglais. Serait-ce donc durant un moment de découragement que le Marquis de Montcalm aurait écrit sur le Canada (et le manuscrit est encore aux archives d'Ottawa): "C'est un pays infâme que tous les Français devraient quitter"???

De fait, nombre de Français retournèrent chez eux.

Mais les Canadiens? Les "habitants", comme on les appelle? L'abbé Arthur Maheux nous indique pourquoi ils optèrent pour le Canada lorsqu'il dit que "nés au pays, les uns récemment, les autres, à savoir le plus grand nombre, établis ici depuis trois, quatre, cinq générations ou plus, ils n'avaient rien en France, pas même de parents proches capables de les recevoir et de les héberger; leur pays, leur unique pays, c'était celui d'Amérique." L'Anglais leur permit de rester au Canada, de conserver leurs terres et leur religion. Après ça, on fit cloison étanche entre le Canada et la France.

Vos cousins canadiens avaient juré allégeance à la couronne britannique peu de temps après la cession du Canada. Dès 1775 ils se battaient à côté des soldats britanniques pour défendre la colonie de l'invasion américaine. Ils répétèrent ce geste en 1812. C'est là, à la bataille de Châteauguay, qu'environ cinq cents miliciens canadiens-français et quelques cents sauvages dérouterent des forces américaines dix fois supérieures.

Ces actes rassurèrent la Couronne britannique sur la loyauté de leurs sujets canadiens-français.

Mais quelle autre allégeance pourrions-nous avoir?

C'est ainsi que nous restons Canadiens, conscients de la géographie nord-américaine; fièrement membres du Commonwealth britannique. Il nous reste l'amour qu'on porte à sa mère. Nous suivons son histoire avec sympathie toute filiale. Nous communions à sa vie intellectuelle qui nourrit et fortifie la nôtre et lui permet de se développer solidement. Nous restons insulairement Canadiens. La guerre aura élargi quelque peu nos horizons. J'espère que nous comprendrons de plus en plus qu'il n'est plus question de se désintéresser du sort de l'Europe et encore moins du sort du monde entier auquel nous sommes nécessairement intégrés.

* * *

Vous avez là, mesdames, messieurs, les grandes lignes du caractère canadien-français. Voici quelques particularités.

Tout d'abord, il est croyant. Environ 96% des Canadiens français, d'après le recensement décennal de 1931, sont catholiques romains. Leur foi profonde connote leur origine. En effet, le plan de colonisation du Canada a été formulé pour assurer la colonisation des catholiques à l'exclusion de tout autres. Probablement par atavisme surajouté aux resserrements des liens familiaux causés par certain manque de libéralité de la part du conquérant, nous sommes devenus insulaires sans toutefois abdiquer le droit d'hospitalité si largement exercé vis-à-vis amis et parents. De la sorte, environ 2,500,000 Canadiens français vivent dans la province de Québec et seulement 800,000 sont dispersés de par les huit autres provinces canadiennes séparés par environ 4,000 ou 5,000 kilomètres. Je ne tiens pas compte des 3,000,000 Franco-américains, presque tous de souche canadienne, dont les parents émigrèrent en grande partie du Canada il y a quelques années vers l'industrie américaine. Il est intéressant de noter qu'ils se sont généralement groupés et que de plus en plus ils se fient sur la province de Québec pour continuer chez eux la flamme française. Leurs enfants reviennent souvent à Québec pour y poursuivre leurs études. Et le Comité Permanent de la Langue française, dont le siège est à Québec, est le point de ralliement de ces forces françaises dispersées.

Le Canadien français est de source paysanne. Il y a trente ans, au delà de 55% de la population était rurale. C'est cette partie de la population qu'on est convenu d'appeler au Canada du nom pittoresque "d'habitants" qu'on dit provenir de l'"Habitation" de Champ loin ou simplement du fait qu'ils habitaient et cultivaient la terre en contradiction des indigènes et des courreurs-des-bois.

Depuis quelques années, le Canada-français a émigré vers la ville et vers les Etats-Unis. De sorte que la campagne ne compte plus qu'environ 45% de la population globale. C'est ainsi que la population de Montréal s'est accrue à un tel point que cette ville chiffre maintenant un million d'âmes.

Nécessairement, les caractéristiques ont changé. Au contact de la population anglo-canadienne, le Canadien français a acquis certain jargons anglais dont nous parlerons tantôt.

Mais "l'habitant" est toujours l'élément stable. L'année durant il portera un billet de cinq dollars dans sa poche. Demandez-lui pourquoi. Il vous répondra, en son langage inimitable: "Ben, mon cher m'sieu, c'est rien qu'au cas qu'y m'arriverait une malchance. Comme ça, j'pourrais toujours m'tirer d'affaire." Et ses économies, il les porte chez le notaire qu'il décrit en disant: "Ca c't'un homme! Honnête, pas bruyant: y s'occupe d'son affaire!"

Je vous fais mes excuses, mesdames et messieurs. Vous n'avez pas rencontré mon interlocuteur: c'est Jean-Baptiste Lafortune. En effet, il est marié. Voici justement sa femme: Marie-Rose Délima. Et leurs enfants? L'aîné, c'est Joseph. Puis il y a Marie-Anne, Antoine, Pierre, Cléophas, Rose-Alma, Eva, Séphora, Alphonse et le petit Julien. Tout du monde "vaillant"!

Le père a deux cents arpents de terre qu'il cultive soigneusement. Les soirs d'été il s'assied au perron de la maison blanchie à la chaux et contemple amoureusement sa terre pendant que la fumée de son tabac "canayen", comme il l'appelle, arrondit ses rêves.

Il a confiance à la vie. Et surtout au bon Dieu.

C'est l'habitant.

Il y a l'ouvrier. Le campagnard qui n'est en ville que depuis vingt ans. Il retient toujours sa philosophie toute bonhomme. Sans doute qu'il vous dira: "Moi, j'ai fait tout'sortes de "job", m'sieu. J'ai fait deux ans su'l'grand "derrick" à pelle pour construire l'pont d'Québec. J'ai travaillé pou'l'gouvernement provincial. Ensuite j'ai travaillé pour la ville du temps de Médéric Martin. Ben sûr: on a eu du chômage; mais quand on travaillait, on faisait d'la grosse argent! J'pense ben qu'on r'verra pus ces jours-là...."

Vous avez là l'ouvrier.

Aujourd'hui, ses frères ou enfants, tout au moins quelque parent, sont en service actif outre-mer.

Au début, un certain nombre se sont enrôlés pour des raisons matérielle. Depuis le chute de la France, la population canadienne-française comprend de plus en plus clairement que cette guerre n'est pas due aux manigancements des capitalistes. Le Canadien français sait qu'il s'agit de défendre le droit de tout homme à sa religion, aux libertés individuelles et à la justice. L'alternative ne lui sourit guère: il s'accommoderait mal avec le paganisme, l'incarcération et le despotisme les plus tendres que puissent imaginer les cohortes teutonnes.

Ce sont clairement les sentiments du Canadien français mieux instruit. Celui-ci est prêtre ou notaire, médecin ou avocat. Il a peut-être fait des études commerciales ou des études de génie minier. Il reçoit un quotidien catholique, un journal profane. Il suit les publications de son commerce ou de sa profession. Il goûte le livre français.... les classiques, les modernes. Il suit le développement littéraire au Canada. Il s'occupe de la politique provinciale qui le passionne et auquel son petit avenir matériel est trop souvent lié.... Il s'intéresse aux questions de politique fédérale s'il croit que l'Ouest réclame trop de subsides de chômage au détriment de sa province; ou, encore, si un individu d'une province-soeur fait une gaffe à l'endroit des Canadiens français; il veille jalousement à ses droits provinciaux et ne veut pas que le gouvernement central, le fédéral, empiète sur les prérogatives traditionnellement provinciales. Il n'aime pas l'idée de la conscription pour service de guerre, car il se souvient trop clairement de cette mesure législative de 1917 et de son opposition à toute mesure obligatoire: il préfère le volontariat.

Somme toute, le Canadien français est satisfait de l'état des choses pourvu qu'on ne trouble pas son genre de vie. Il est le balancier de la vie nationale canadienne. Il est individualiste. Il est

(suite et fin la semaine prochaine)

QUALITES DE LA MENAGERE

La propreté

(par Mlle E. Le Blanc)

La ménagère qui a de l'ordre est nécessairement propre. La propreté est la vertu des riches et le luxe des pauvres. Elle rend la pauvreté moins pénible et rapproche de l'aisance. On se plait dans une maison propre et l'on oublie qu'elle est pauvre. Le père de famille se sent joyeux et presque reposé de ses rudes travaux lorsqu'en rentrant chez lui il trouve répandu sur tout ce qui l'environne la fraicheur, le parfum d'une exquise propreté. Tout dans cet intérieur dont l'ordre et la propreté constituent le seul luxe, fait le plus grand honneur à la ménagère qui le dirige et lui concilie l'amour de son mari et l'estime de tous. C'est que la propreté dans une maison indique des habitudes laborieuses, le respect de soi-même et des autres qui commande lui-même le respect. Nous pouvons ajouter que la propreté contribue avec l'ordre à la durée et à la conservation des objets.

Une maison bien tenue ne doit pas être sale même au moment où on va la nettoyer, en d'autres termes, la nettoyer c'est l'entretenir propre. Il faut habituer les enfants, s'habituer soi-même à respecter le résultat des efforts d'autrui et s'appliquer à ne pas salir. C'est là un modeste, mais véritable devoir social, en même temps qu'une marque de bonne éducation; son observation facilite grandement la tâche de ceux qui nous servent.

Comment encourager les domestiques à bien entretenir la maison si à peine leur besogne achevée, vous détruisez le résultat de leur travail? C'est par l'exemple que l'on fait toute éducation; prendre devant un serviteur des précautions pour ne pas salir, cela équivaut certainement à de longs discours sur la nécessité, sur l'importance de la propreté.

La propreté à l'intérieur des habitations ne suffit pas, il faut y joindre la propreté sur soi-même. La propreté du corps prévient en notre faveur et inspire la sympathie; la malpropreté au contraire n'inspire que la répugnance. La propreté du corps nous est expressément recommandée par l'hygiène, car la malpropreté engendre toutes sortes de maladies. La propreté enfin influe sur le moral. Non seulement la santé des hommes dépend beaucoup de la propreté, mais celle-ci est un des principes de leur activité, de leur humeur, de leur satisfaction intérieure et même à certains égards de leur moralité. C'est dans les villes et les masures sans propreté qu'habitent de préférence la paresse, l'abrutissement, la mauvaise foi, le vol, tous les vices.

Le défaut de propreté nuit donc non seulement au corps, mais à l'âme.

La maitresse de maison aimera donc cette précieuse qualité, la propreté, qu'on a si justement appelée une demi-vertu et elle habituera de bonne heure ses enfants à être propres sur leur personne, à avoir soin de leurs vêtements et de tout ce qui sert à leur usage.

Tout en aimant, en respectant la propreté il ne faut pas être des fanatiques de la propreté. On a beau ne pas aimer ce que ces personnes appellent "La saleté", il est pénible de se voir persécuté nuit et jour pour le grain de poussière qui peut être sur nos habits, pour une miette de terre problématique pendus à nos souliers.

Je lisais quelque part qu'il y a bien des années dans une province de France, archi propre, dès la porte on s'emparait du visiteur pour le brosser, secouer son pardessus, lui passer une paire de chaussons minutieusement époussetés. Ce n'est qu'après cela qu'il pénétrait au salon. Tenu de poser ses pieds sur une rondelle placée devant sa chaise, on la lui remettait au besoin, s'il faisait mine de s'en écarter. La table était exquise, mais gare à l'invité qui renversait son vin sur la nappe, il était perdu dans l'esprit de son hôtesse.

L'excès n'est permis dans aucun cas; que la ménagère soit d'une propreté exquise, mais non fanatique, elle jouira de la lumière qu'elle répand autour d'elle parce qu'elle aura procuré du bien-être aux siens.

Les profiteurs de guerre seraient fusillés

LONDRES. — (BUP) — Le solliciteur-général sir William Jowitt a demandé la création d'une Cour martiale avec l'autorité de faire fusiller les exploiteurs du marché clandestin.

Les journaux anglais ont fait une violente campagne d'opinion publique contre les profiteurs qui vendent et distribuent illégalement des produits et des denrées même ceux qui sont soumis aux règlements de rationnement. Les abus des profiteurs sont si flagrants qu'ils sont comparables à ceux des contrebandiers d'alcool au temps de la prohibition aux Etats-Unis. Les Londoniens paient l'équivalent de $4.00 pour un bifteck et 30 pour un paquet de cigarettes.

Des "racketeers" bien organisés achètent de grandes quantités de liqueurs, de tabac et d'autres produits qui ne sont pas rationnés et font hausser les prix de vente au consommateur de façon illégale.

GRAINES DE SEMENCE

Plus de 30 années d'expérience dans le commerce de graines de semence et de plantes de toutes sortes. Nouveau catalogue gratuit sur demande.

Nouveau Catalogue Gratis

- - - - - COUPON - - - - -

Messieurs:—
S.V.P. m'envoyer gratuitement votre nouveau catalogue de semences, 88 pages, tout en français.
Nom........................
Adresse........................
....

Déry DE CHOIX 1

HECTOR L. DÉRY & CIE, LTÉE
Grainetiers et Pépiniéristes
931, Blvd St-Laurent, Montréal

RADIO

CBK, Watrous, Sask. — 540 klcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 19 au 25 mars '42

JEUDI, 19 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon .(CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

VENDREDI, 20 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon .(CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

SAMEDI, 21 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—"La chanson française". (CBK)
10 h. 30 p.m.—Emission française de CBK.

* * *

DIMANCHE, 22 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
11 h. 30 a.m.—"Vieilles chansons, couplets d'amour" au réseau national de Radio-Canada, le dimanche 22 mars, mettra en vedette de vieilles chansons françaises. Ce programme sera présenté de Montréal et CBK en fera le relais.
4 h. 30 p.m.—Le R. P. Marcel Desmarais, prieur des Dominicains d'Ottawa donnera une autre causerie dans la série présentée sous le titre général: "Aimez-vous les uns les autres."
7 h. 00 p.m.—CBK fera le relais de l'émission "Sérénade pour Cordes" sous la direction de Jean Deslauriers. La soliste sera Jeanne Desjardins, soprano. (Montréal).
10 h. 00 p.m.—Radio-Canada transmettra, le dimanche 22, sous la rubrique "Je Me Souviens", une fable de Félix Leclerc, intitulée "Chez Les Perdrix". Les oiseaux ici donnent une leçon aux humains. C'est l'amour du nid, du foyer, de son clocher qui compte et qui est le salut. Il faut se protéger des parleurs au beau plumage qui viennent de loin. Si les jeunes demoiselles n'avaient toujours de préférence que pour les leurs, même s'ils ne sont ni beaux, ni élégants, ni brillants chanteurs, elles s'éviteraient parfois de pénibles aventures. Morale: A beau mentir qui vient de loin . . .

* * *

LUNDI, 23 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon .(CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)

* * *

MARDI, 24 mars
9 h. 15 a.m.—Radio-journal et chansonnette. (CBK)
4 h. 30 p.m.—Un Homme et son Péché, radio-roman de Claude-Henri Grignon .(CBK)
5 h. 37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8 h. 00 p.m.—Société des Concerts Symphoniques de Montréal.

Le poste à ondes courtes de Radio-Canada à Montréal, CBFY, diffuse tous les jours quantité de programmes français à l'intention des auditeurs de langue française de l'Ouest canadien. Les émission ont lieu de 10 h. du matin à 7 h. 30 du soir, heure avancée des montagnes. Nous invitons nos auditeurs d'être à l'écoute et de nous faire parvenir leurs commentaires sur la réception de ces émissions. Le poste CBFY à Montréal, diffuse sur la bande de 25 mètres, sur une fréquence de 11, 705 kilocycles ou de 11,7 mégacycles.

CARTES PROFESSIONNELLES
"NOUS VOUS SERVONS MIEUX"

Dr L.O. BEAUCHEMIN
Médecin et Chirurgien
207-06, Edifice du Grain Exchange
Calgary — Alberta

DR A. CLERMONT
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
230, Edifice Birks, angle 104e rue et Jasper
Tél. bureau 25838; Rés. 82113

DR L.-P. MOUSSEAU
M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau 526 et 527, Edifice Tegler
Rés. 9710-108e rue — Tél. 22453

DR C.-H. LIPSEY
Dentiste
Heures: de 9 h. à 5:30 h.
301, édifice Tegler — Tél. 22945
Nous parlons français

DOCTEUR A. BLAIS
Spécialité: Chirurgie
3e étage, Banque de Montréal
Angle 1ère rue et ave Jasper
EDMONTON — TEL. 24689

J. ERLANGER
Spécialité: examen des yeux, traitement de la vue. Ajustement de verres.
303, édifice Tegler
Tél. 27463; rés. 26587, Edmonton

DR J. BOULANGER
Médecin et Chirurgien
Edifice Boulanger — Tél. 22009
EDMONTON — ALBERTA

DR A. O'NEILL
Dentiste
307, Immeuble McLeod — Bilingue
Tél. rés. 31717; bureau 24421

DR G. FORTIER,
B.A.,M.D., L.M.C.C.
Médecin et Chirurgien
Bureau, 3e étage, Edifice Banque de Montréal, Edmonton
Téls: bureau 24689; résidence 27862

PAUL-E. POIRIER,
Avocat
Milner, Steer, Poirier, Martland & Bowker — Edifice Banque Royale
AVE JASPER — EDMONTON

Dr E. BOISSONNEAULT
Médecin et Chirurgien
247, Edifice Birks
Angle 104e rue et Jasper
Téléphone, bureau et rés. 21612

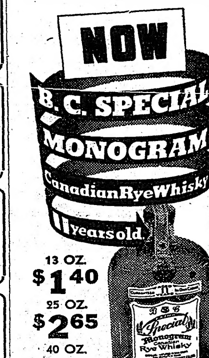
G. ST-GERMAIN, LL.B
Avocat et notaire
Avec M. Neil D. MacLean, C.R.
Tél. 21456; Rés. 83511
616, édifice McLeod, Edmonton

DR PAUL HERVIEUX
Dentiste
Docteur en chirurgie dentaire
239, édifice Tegler
Téléphone 22216; Rés. 22086

E.-A. COTE, B.Sc., LL.B.
Avocat et notaire
ETUDE SIMPSON et MacLEOD
24, édifice Banque de Montréal
Tél. 28128 — Edmonton

Dr Charles LEFEBVRE
B.A.M.D., L.M.C.C.
MEDECIN
Bureau: 525, Edifice Tegler
Tel. bureau 21645 — Rés. 82783
Edmonton, Alta.

ALFRED-U. LeBEL
Avocat et notaire
Téléphones: Bureau 22266, Résidence 25878
Edifice Crédit Foncier, chambre 2
En face de la Baie d'Hudson



This advertisement is not inserted by the Alberta Liquor Control Board or by the Government of the Province of Alberta.

P. MANNING LUMBER CO. LTD.
BOIS DE CONSTRUCTIONS
Bardeaux, lattes, chaux, papier à couverture, portes, chassies, moulures
10443-80e Avenue — Téléphone 32051

CARTES D'AFFAIRES
"VOTRE SATISFACTION EST NOTRE SUCCES"

MORIN & FRERES
Entrepreneurs en construction
Téléphone 26405
10127-113e rue — Edmonton

H. MILTON MARTIN
MAISON FONDEE EN 1906
Assurances de toutes sortes
Tél. 24344 — 721, édifice Tegler

NICHOLS BROTHERS
Machinistes
Fondeurs de cuivre et de fer. Manufacture de machines à moulin à scie
10103-95e rue — Tél. 21861

LA PARISIENNE DRUG
CO. LIMITED
Spécialité de produits français
Commandes par la poste
10524, Ave Jasper — Tél. 26374

Edmonton Rubber Stamp
CO., LTD.
Fabricants d'étampes en caoutchouc et de sceaux
Tél. 26927
10037-101A — Edmonton

WESTERN TRANSFER & STORAGE LTD.
Transport et emmagasinage
Déménagements: meubles, etc., etc.
Tél. 21528 — Edmonton

Coutts Machinery Co. Ltd.
Th. COUTTS, gérant
Manufacturiers de mouleuses roulant sur billes
Tél. 25723
10569-95e rue — Edmonton

La bonne semence est rare cette année. Hâtez-vous de faire vos commandes. Ecrivez pour un catalogue.
Capital Seed & Poultry Supply
10189-99e Rue — Edmonton

The Phillips Typewriter
CO., LIMITED
Dactylotypes Royal, standard, portatives. — Réparations et fournitures pour toutes marques.
10115-100e rue — Edmonton

SELKIRK & YALE HOTELS
EDMONTON, ALTA
Situé dans le centre des affaires et des théâtres

MacCosham Storage and Distributing Co. Ltd.
Emmagasinage et transport
Camions spéciaux pour meubles.
Tél. 26361 — Edmonton

Ameublements de bureaux en bois et en métal.—Systèmes de classements, le tout fabriqué au Canada.
Office Specialty Mfg. Co.
LIMITED
10514, Ave Jasper — Tél. 24608

Dix sous par jour achètent un Dactylo portatif "Remington"
REMINGTON RAND
LIMITED
10520, Ave Jasper, Edmonton

W. H. CLARK
LUMBER, CO.
COURS A BOIS—GROS et DETAIL
10330-109e Rue — Tél. 24165
Edmonton, Alta.

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro

Mort du sénateur Dandurand

(par P. Mayrol, de la British U. Press)

OTTAWA — (BUP) — La mort du sénateur Raoul Dandurand a provoqué dans tout le pays une surprise considérable. Ce vieilard si vert semblait destiné à vivre de nombreuses années encore. Mais il est mort en quelques heures en pleine activité.

Il était un des derniers survivants du régime Laurier et le seul politicien de ce temps qui fut encore au poste. Comme M. Ernest Lapointe, M. Dandurand a tenu dans le gouvernement du pays un rôle considérable. Il n'était pas toujours en évidence mais il était le conseiller intime et quotidien du premier ministre et avait son mot à dire dans la direction des affaires du pays. C'était un des Canadiens qui possédaient le plus d'expérience des milieux étrangers. Il suivait de près la politique internationale et dans ce domaine l'expérience qu'il avait acquise à la Société des Nations lui était d'un grand secours. Pendant six années consécutives, il représenta le Canada à l'Assemblée de Genève et à deux reprises, il fut élu président.

Comme tous les hommes publiques, M. Dandurand a été en butte à la critique. Mais personnellement M. Dandurand jouissait de l'estime et de la considération de ses adversaires politiques même. Et les Canadiens à l'étranger entendirent souvent l'éloge du sénateur Dandurand, le "représentant du Canada"; les Canadiens français avaient de la fierté au coeur lorsqu'ils voyaient l'un des leurs représenter si dignement leur pays dans les assemblées internationales. Loin du pays, on oublie les petites amertumes de la politique partisane et l'on pouvait mieux juger de l'homme même. Monsieur Dandurand a fait briller de beaucoup d'éclat le nom du Canada à l'étranger et pour beaucoup d'étrangers, il a été la preuve qu'il existait des gens de langue française dans ce dominion britannique.

Mais le très hon. Raoul Dandurand ne connaissait pas que la politique internationale, sur la politique de son pays, il était un conseiller précieux. En perdant M. Dandurand, après avoir perdu M. Lapointe, les Canadiens français sentent singulièrement affaiblir leur influence dans le gouvernement de leur pays. On ne remplacera pas facilement un homme d'une aussi vaste expérience: soixante ans de vie politique active!

Le premier ministre M. King sera obligé encore une fois de remanier son ministère, de choisir un nouveau ministre et de désigner un nouveau chef libéral au Sénat. Lui qui n'a pas encore trouvé un successeur à M. Casgrain, par qui remplacera-t-il M. Dandurand?

* * *

Le jour de la tenue du plébiscite a été fixé au lundi, 27 avril prochain. Cependant les votants militaires garnisonnés au Canada ou hors du Canada pourront déposer leur vote à partir de jeudi, le 16, jusqu'au samedi, 25 avril, à l'exception du dimanche 19 avril.

Le gouvernement qui se défend toujours de vouloir imposer la conscription pour service outre-mer à l'intention d'éclairer l'opinion publique au sujet de la question qu'il pose au plébiscite. Le premier ministre a bien dit que le parlement seul votera la conscription si cette mesure devenait nécessaire. Et lorsque l'on parle de conscription, il faut bien entendre conscription pour service outre-mer **car la conscription existe déjà au pays.** Et il sera difficile, disent les observateurs, de faire entendre au peuple qu'en répondant "oui" à la question du plébiscite, il ne s'expose pas à avoir la conscription pour outre-mer. Si le peuple dégage le gouvernement de sa promesse de ne jamais imposer la conscription, n'est-ce pas qu'en toute logique il s'expose à voir le parlement voter un jour ou l'autre la conscription?

On peut se demander aussi pourquoi le gouvernement tient-il tant à ce qu'on le libère de ses promesses? Il savait bien alors pourtant quels étaient les sentiments populaires. Pourquoi a-t-il l'intention de renvoyer le parlement pendant trois semaines alors que la besogne parlementaire presse tant? Pourquoi le gouvernement tenterait-il de changer l'opinion du peuple? Où veut donc aller le gouvernement? Gouvernement démocratique, serviteur du peuple, voudrait-il devenir son maître? Que ne pose-t-il pas simplement la question et attende la réponse? Ne voit-il pas aussi que l'unité nationale du pays peut être *compromise* par la réponse qui se donnera au plébiscite? Le gouvernement ne comprend-il pas enfin la grande inquiétude du peuple?

Revue . . .

(suite de la page 1)

ront pas jugées nécessaires à l'effort de guerre.

Moscou — Les Russes prétendent que la chute de l'importante ville de Kharkov est imminente. C'est une des places fortes de la ligne allemande et sa prise aurait des conséquences sérieuses dans la campagne russo-allemande.

Edmonton — Les convois américains ont atteint Fort Nelson. Ils se mettent immédiatement à l'oeuvre. La route aura au début 9 pieds, pour permettre aux camions de circuler le plus tôt possible. Une autre équipe de travailleurs suivra, pour élargir la route à 25 pieds.

Calcutta — Les Indes se préparent contre une invasion japonaise. Les pourparlers continuent entre Londres et les chefs nationalistes. Cripps est rendu aux Indes pour y discuter de la nouvelle constitution d'indépendance, condition de l'entrée de ce pays dans le conflit. Sa tâche est très difficile à cause des rivalités.

Mardi, 17 mars

Washington — *Le général MacArthur, héros des Philippines, est arrivé en Australie. Sa nomination comme* chef suprême des Alliés dans le sud du Pacifique est reçue partout avec enthousiasme.

Londres — On craint une attaque allemande sur l'Islande. On rapporte des mouvements de troupes et de navires ennemis dans le nord.

Montevidéo — L'Uruguay saisit plusieurs navires allemands à la suite du coulage de l'un de ses navires, le *Tacoma*. Des troubles et des manifestations anti-nazis éclatent en Uruguay.

Dernière heure

Ottawa — Le gouvernement a approuvé le prix du blé à .90 sous. Ottawa se prépare à voter un **billion** de dollars comme cadeau à l'Angleterre. En chiffre c'est: $1,000,000,000.

Nouvel hebdomadaire catholique anglais

Un nouvel hebdomadaire catholique anglais vient d'être fondé par la fusion de cinq hebdomadaires déjà existants: "The Catholic Register", de Toronto, le "Montreal Beacon," de Montréal, le "Canadian Freeman," de Kingston, le "Northern Catholic," de Sault Ste-Marie, et le "Crusader," de Pembroke.

Le nouveau journal, le "Canadian Register," aura son siège à Kingston, Ont.; il devient l'organe officiel des archevêques et évêques des diocèses d'Ontario.

Il y a neuf éditions du "Canadian Register": l'une pour Québec et les huit autres pour différentes sections de l'Ontario. Chaque édition compte un certain nombre de pages communes et quelques-unes propres aux différentes régions. Seul le "Montreal Beacon" conserve son autonomie éditoriale.

Un Canadien français fera le recensement de la Jamaïque

OTTAWA — (BUP) — Le ministre du Commerce a annoncé que M. A.-J. Pelletier, chef du service du recensement à la statistique fédérale, a accepté de faire le recensement de la Jamaïque pour le compte du gouvernement anglais. L'hon. MacKinnon a ajouté que le gouvernement de la Jamaïque espère que M. Pelletier pourra également le conseiller sur l'établissement d'un service de renseignements économiques dans l'île.

C'est la seconde fois en ces dernières années que le service de la statistique reçoit un tel honneur de la part du gouvernement anglais. Il y a quelques années, M. S.-A. Cudmore, un autre statisticien canadien, fut invité par la Palestine à y organiser un service de statistiques. M. Cudmore séjourna trois ans en ce pays.

Nouveaux officiers

Il y avait soixante-quatorze Canadiens français dans la récente promotion à l'école d'élèves-officiers de Brockville. Le brigadier-général Panet leur demanda de continuer la glorieuse tradition des Dollard, des Frontenac, des Montcalm et des Lévis.

Ottawa refuse . . .

(suite de la page 1)

800,000 compatriotes de toutes les provinces.

M. Castonguay, avec toute sa bonne volonté, ne pourra sûrement pas atteindre les français de toutes les provinces, de tous les comtés, de tous les districts et de tous les polls, d'un bout à l'autre du pays.

S'il a fallu plus de *10,000 formules* françaises rien que pour les 3,654 résidents d'Edmonton, (et avec de piètres résultats) il en faudra quelques milions éparpillés à travers le pays. Et avec quel résultat?

Il eut été si simple, et plus juste pour la population française, d'imprimer les formules bilingues.'

On comprend la gravité d'une telle décision lorsqu'il s'agit de l'une des questions les plus importantes du pays qui sera réglée le 27 avril. Plus que jamais il aurait fallu tenir compte, non pas de quelques fanatiques qui n'aiment pas, à Toronto, les formules bilingues, mais de notre bonne population qui aura à se prononcer et qui a le droit de savoir où elle aura à faire sa croix le jour du vote.

Les responsables

Qui a pris une aussi grave décision? D'après les lettres que nous avons sous les yeux, on cherche à se renvoyer la balle, à s'enlever toute responsabilité de dessus les épaules.

Dans sa lettre du 23 août 1940, M. Castonguay écrivait:

"J'avoue que seul je dois porter la responsabilité de cette distribution.... Si la chose était à refaire, je procéderait d'une manière tout à fait différente."

Le 13 février dernier, à la demande de nos compatriotes de la Saskatchewan, nous écrivions au Directeur du Plébiscite, M. Castonguay:

"....Vos compatriotes de l'Alberta espèrent que, cette fois, on saura respecter le bilinguisme.... La solution la plus simple serait d'user des deux langues officielles sur le même bulletin. C'est d'ailleurs le seul moyen d'atteindre tous les Canadiens français."

A cette demande, M. Castonguay nous fit la promesse explicite:

"La suggestion que vous me faites à propos des bulletins . . . sera soigneusement considérée. Je suis bien aise de constater que vous ayez attiré mon attention à ce sujet au début du travail préparatoire se rapportant au plébiscite, lequel doit commencer incessamment."

On aurait dû s'attendre à une décision en conséquence. La lettre que nous recevions hier de M. Castonguay nous donne des détails qui ne manquent pas de surprendre. Nous publions cette lettre au complet dans une autre colonne. Qu'on la lise attentivement.

Il appert par cette lettre

1.—que M. Castonguay rejette la responsabilité sur le Parlement;

2.—Par contre, lors de la discussion du bill au Sénat, M. Castonguay a expliqué comment il entendait procéder, et on a paru satisfaits de ses explications;

3.—Enfin, le Comité Spécial de la Chambre des Communes a résolu la question et rejeté le bilinguisme pour conservé la méthode prônée par M. Castonguay en 1940.

Il semble bien que si M. Castonguay n'a pas le droit (comme il le dit) de décider par lui-même cette question du bilinguisme, en fait, il a été consulté, il a expliqué sa conduite et il s'est fait approuver.

Qui étaient sur ce comité? Quels étaient nos représentants? Qu'ont-ils dit et qu'ont-ils fait pour sauvegarder nos droits? Qui a donné le coup de pied au bilinguisme? Cela nous l'ignorons.

Un fait demeure. Au moment où l'on nous crie de conserver l'unité nationale, où l'on demande aux Canadiens français de sauver leurs libertés menacées, où nous répondons à plein rendement à toutes les demandes qu'on nous fait, l'autorité fédérale sacrifie le principe du bilinguisme.

CANADIENS AU JAPON

72 missionnaires internés au Japon dont un ancien franciscain d'Edmonton

Le gouvernement d'Ottawa vient de rendre publique une liste de 72 noms de Canadiens internés au Japon. Il a obtenu ces informations de l'embassadeur de l'Argentine à Tokio. Tous sont des missionnaires et parmi eux on remarque le nom du R. P. Clément Lépine, franciscain, autrefois de notre ville. Originaire de Québec, il avait été, pendant 9 ans, directeur de la Fraternité du Tiers-Ordre dans la paroisse de l'Immaculée-Conception.

Liste des internés

Dominicains: Joseph Côté, Philippe-Auguste Reid, Paul-Maurice Bissonnette, Gabriel Derouin, Joseph Tarte, Léo-Paul Martineau, Albéric Dionne, Georges Larose, Maurice Pouliot, Rosario Lebel, Louis-Philippe Deslauriers, Dominique Doyon.

Raoul Gagnon, Bernard Trahan, Roger Hébert, Arthur Forget, Martin Veillet, Georges Groleau, Louis-Paul Lamarre, René Picher, Gabriel Couture, Reginald Cloutier, Elzéar Lemay, Joseph Landry.

Ursulines: Juliette Bossé, Hedwidge Girard, Marguerite Angers, Gabrielle Chateaucert, Marie-Anne Groleau, Pauline Germain, Albertine Ross, Suzanne Martin, Rolande Beauchamps, Marguerite Paquet.

RR. SS. du Bon Pasteur: Corinne Boucher, Thérèse Desjardins, Marguerite Deslières, Elodie Lanque, Reine-Aimée Mongeon, Corona Paquette, Aurore Poirier, Ursule St-Arnaud, Thérèse Sénégal, Laurette Viau.

Frères des Ecoles Chrétiennes: Omer Ruel, John Sheehy.

Soeurs Dominicaines: Olivette Amyot, Rose Cloutier, Stephanette Côté.

RR. PP. Franciscains: Pierre-Baptiste Charbonneau, Roméo Cormier, Ubald Guertin, Clément Lapine, Jean-Berchmans Prevost, Marien Bonin, Rcq. Carpentier, Ernest Casgrain, Michel Charette, Maxine Schiller, Emilien Tétrault, Fernand Filion, Denis Handfield, Prudent Monfette, Calixte Simard, Pierre d'Alcantara Moreau.

Sulpiciens: Charles Prevost, Henri Robillard, Jacques Trudel, Gaston Aubry.

Inconnus: Eliana Lareau, Edward Down.

La situation internationale

par la British United Press

La guerre dans le sud-ouest du Pacifique est devenue une course entre les belligérants pour *obtenir le contrôle* de la côte nord de l'Australie. Sans perdre de temps, les Japonais se jettent maintenant vers l'Australie. Ils veulent empêcher à tout prix que les Alliés prennent l'offensive dans cette partie du monde.

La stratégie nipponne est de frapper fort et vite, frapper l'ennemi partout où il est le plus faible et l'empêcher de concentrer ses forces sur aucune point.

Les Japonais ont commencé l'occupation de la Nouvelle-Guinée, la grande île située au nord de l'Australie. Ce mouvement de l'ennemi indique clairement qu'il fera bientôt une tentative pour occuper la côte nord de l'Australie.

Etablis en nombre considérable sur l'île de Nouvelle-Guinée et sur celle Japonais peuvent s'attaquer de flanc à la côte nord australienne. Port Darwin, la seule base aéro-navale un tant soit peu importante de la région, est *menacé de deux côtés à la fois.*

Il est certain que les Japonais ne tarderont pas à faire une tentative pour s'emparer de Port Darwin et à établir des bases aériennes à l'est et à l'ouest de cette place. Wyndham et Broome, par exemple, sont des endroits où l'ennémi voudrait établir de grandes bases aériennes. De port Darwin, la route militaire, construite par les Australiens, conduit vers l'intérieur du pays.

On ignore évidemment si les Japonais vont tenter de se frayer une voie à travers les vastes espaces du nord de *l'Australie vers les régions industrielles* et agricoles du sud-est.

Cela est fort incertain. Il y aura pour l'ennemi une vaste région désertique à traverser et il est certain que les Etats-Unis enverront beaucoup d'hommes, de chars de combats et d'avions à Melbourne, à Sydney et à Brisbane.

Dans l'ensemble, la situation de l'Australie est assez critique, du point de vue des relations avec l'extérieur, parce que le Japon peut les rompre puisqu'il domine les mers avoisinant l'Australie. Il peut même empêcher les envois de secours d'arriver sur ce continent.

L'Australie doit donc se préparer à un suprême effort pour résister aux Japonais.

On a fait évacuer la population civile de plusieurs districts très exposés à une invasion éventuelle. Tout le nord du continent australien est d'une très faible densité de population. Il n'y avait pas là plus de 5,000 Blancs l'an dernier. Le gouvernement australien a actuellement fort à faire, il lui faut prendre des mesures d'urgence de toutes sortes. De plus en plus, la perpective de l'invasion se rapproche. Il y a en Australie une pénurie relative de matériel militaire et de troupes aguerries. La situation est critique pour *les 7 millions* d'habitants de ce territoire plus grand que les Etats-Unis.

Les Nations Unies avaient commencé de préparer l'Australie à devenir une grande base en Orient pour leurs navires de guerre et leurs grands avions. C'est pour empêcher ces préparatifs de prendre toute l'ampleur prévue et constituer un danger pour leur offensive que les Japonais se hâtent de faire le blocus du pays. Ils voudront certainement, comme nous l'avons dit, occuper certaines régions de la côte et y établir des bases nécessaires aux opérations militaire et navales destinées à isoler l'Australie.

Pendant ce temps, Londres a promis officiellement qu'une offensive sera lançée de l'Inde contre les territoires occupés par l'ennemi. Mais, dans la situation actuelle, cette offensive n'est pas encore prochaine. Auparavant la Grande-Bretagne devra apporter solution au problème politique de l'Inde. M. Winston Churchill, premier ministre de Grande-Bretagne, a répété encore récemment les promesses de son gouvernement à l'Inde. La Grande-Bretagne est prête à accorder à l'Inde le statut de Dominion mais après la guerre. Jusqu'à présent les promesses de la Grande-Bretagne n'ont pas réussi à apaiser les nationalistes indous qui réclament l'indépendance complète. On se demande si sir Stafford Cripps, qui se rendra le plus tôt possible dans ce pays, réussira à obtenir l'adhésion de tous les partis hindous au projet de constitution arrêté à Londres. Beaucoup d'observateurs en doute.

Le problème de l'Inde

Ce que veulent des Indous, qui sont plus de 240 millions, c'est l'émancipation politique immédiate. D'autre part, les musulmans de l'Inde, dont le nombre s'élève à 80 millions, veulent qu'on leur reconnaisse des droits particuliers, que l'Inde soit divisée en deux, afin qu'ils aient leur zone d'influence bien définie.

Les Anglais jusqu'ici se sont surtout appuyés sur la minorité musulmane pour administrer l'Inde. C'est aussi parmi les groupes musulmans que la Grande-Bretagne recrutait ses soldats indiens. Le problème de consilier en peu de temps ces divers groupes est extrêmement compliqué. Depuis que l'Inde est l'Inde, ces divers groupes d'habitants ont toujours été hostiles l'un à l'autre.

Il y a deux grands groupes d'habitants dans ce pays qui se reconnaissent par leur religion, les **Indous** et les **Musulmans.** Mais ceux-ci se divisent en plus de 250 clans de langue et d'origine différentes. Ils ne peuvent se comprendre entre eux. C'est ce qui a fait que l'Inde a connu cinq grandes dominations. Cette extrême division a facilité la domination du pays par des puissances extérieures et cette division de l'Inde contre elle-même sert encore aujourd'hui les desseins de l'envahisseur nippon. L'Inde cette fois parviendra-t-elle à s'unir devant le danger? La chose est incertaine car les Indiens de toutes les classes disent que changer de maitres leur est indifférent. Ce à quoi ils aspirent tous, c'est à la liberté. Mais la Grande-Bretagne constate qu'il est très difficile de concilier ces peuples.

En 1940, la Grande-Bretagne avait déjà offert une sorte de compromis politique à l'Inde. On le refusa en disant que ce n'était que des promesses vagues, des projets dont on remettait l'exécution après la guerre.

Cette fois, la Grande-Bretagne offre le statut de Dominion à l'Inde mais en remet encore l'application après la guerre.

A la proposition de la Grande-Bretagne, le chef des Indiens musulmans répond que la seule solution acceptable aux minorités serait la division de l'Inde en deux Etats autonomes et complètement indépendante l'un de l'autre; un état musulman et un état indou. Gandhi, le chef des Indous et le chef véritable du parti nationaliste, a déclaré *que ce que* M. Churchill offrait à l'Inde, n'était pas un règlement du problème.

Comme on le voit, le problème de l'Inde est loin d'être réglé et les plus optimistes n'en voit pas la solution avant trois mois en dépit de tous les efforts que feraient sir Stafford Cripps

CONCOURS RAYMOND-CASGRAIN

Les conditions du concours Raymond-Casgrain nous ont été fournies par Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et nous les donnons intégralement.

SUJET POUR L'ANNEE *1942:* En 1642 fut fondée la ville de Montréal, sous le nom de Ville-Marie. A l'occasion du troisième centenaire de Montréal, composer une nouvelle dont l'action se passe à Montréal, soit en 1642, soit dans les années qui suivent la fondation de la ville. Le sujet de la nouvelle doit se rattacher aux origines de Montréal.

Cette nouvelle doit comporter environ 10,000 mots (environ 40 pages imprimées, in-12). Elle doit avoir été faite en l'année 1942. Le concours est ouvert **à tous les écrivains de langue française du Canada et sujets britanniques.**

Le prix est de cent dollars ($100.00) et n'est pas divisé.

Le concours sera fermé le 1er décembre 1942, et les travaux, dactylographiés ou imprimés, devront être envoyés tout de suite en triple copie à Mgr le Supérieur du Séminaire de Québec. Le prix sera attribué vers le 25 décembre 1942.

BILLET DU NOUVELLISTE

Discrétion

"Trop parler nuit", nous répétons-nous parfois, après qu'une explosition de franchise ou une sainte colère nous ont incité à crâner notre façon de penser. Sur le moment nous avons joui d'une satisfaction indicible, en pensant tout haut, écoutant l'impérieux besoin de dévoiler le fond de notre pensée, la vraie couleur de nos sentiments à l'endroit d'un tel.

Nous n'agissions pas alors sous le commandement de nos réflexes ordinaires, qui s'inspirent de sagesse et d'expérience. Nous oublions cette grande qualité, la discrétion, la modération dans nos jugements.

Quand on a épuisé le douteux plaisir de déshabiller son prochain, on sent vite le regret d'une telle conduite. On a causé du chagrin à quelqu'un; on a blessé l'amour propre d'un ami, d'un voisin. Dans le fond nous avons agi avec beaucoup plus d'impertinence que de méchanceté.

L'opinion des autres vaut la nôtre. Elle a droit à notre respect. Nous n'avons pas la liberté de traîner une réputation, fusse-t-elle faussement établie dans la boue.

Ce n'est pas servir la vérité que de révéler les faiblesses et les torts des autres. C'est outrager, par contre, et bien inutilement la belle vertu de charité.

La discrétion est souvent un devoir; elle est comme le voile pudique qui cache des laideurs ou des nudités trop crues.

Il faut prendre le monde comme il va. Aujourd'hui ce que l'on pense, cause trop souvent un tort égal à celui qui parle et à celui de qui l'on parle.

MAXENCE

POURQUOI CONTRÔLER LES PRIX ET LES SALAIRES?
—Pour empêcher l'inflation

INFLATION
1914—1918
COÛT DE LA VIE
SALAIRES
ÉQUILIBRE
LE COÛT DE LA VIE A AUGMENTÉ DE 60%
DÉSÉQUILIBRE
LES SALAIRES N'ONT AUGMENTÉ QUE DE 45%
LE CONSOMMATEUR EST APPAUVRI

CONTRÔLE
1942
COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE
CONSEIL NATIONAL DU TRAVAIL
ÉQUILIBRE
AUSSITÔT QUE LE COÛT DE LA VIE MENACE D'AUGMENTER...
...ON FIXE UN PLAFOND POUR LES DEUX

LE CONTRÔLE EST UN ENNUI: L'INFLATION SERAIT LA RUINE

Important en temps de paix. Indispensable en temps de guerre.

LE GAZ NATUREL DE L'ALBERTA

Arme à l'épaule pour la victoire !

De mille manières . . . dans les industries . . . dans les casernes . . . dans les camps d'entraînement . . . il joue un rôle indispensable.

LE GAZ EST LE COMBUSTIBLE LE PLUS RAPIDE.

LE SERVICE DU GAZ NATUREL

Northwestern Utilities Limited